Cité de l'architecture & du patrimoine

DOSSIER DE PRESSE

GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE 2007. 08. 09. 10

EXPOSITION ITINÉRANTE

Cité de l'architecture & du patrimoine / institut français d'architecture

Exposition présentée à Toulouse par la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées et le CAUE 31 au Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville

LOCUS

GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE ™

Energy to act FOUNDATION GDF SUEZ

DOSSIER DE PRESSE

GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE

2007. 08. 09. 10

EXPOSITION ITINÉRANTE PRÉSENTÉE PAR LA MAISON DE L'ARCHITECTURE MIDI-PYRÉNÉES ET LE CAUE 31

TOULOUSE, 17 OCTOBRE- 23 DÉCEMBRE
AU CENTRE MÉRIDIONAL DE
L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE

Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville

MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées

CAUE 31

GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE ™

FONDATEUR

LOCUS Fund. Jana Revedin

La fondation GDF SUEZ, partenaire de LOCUS, soutient le Global Award for Sustainable Architecture

PARTENAIRE

Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris, coordinateur. Marie-Hélène Contal, directeur adjoint de l'Ifa
Centre International pour la ville, l'architecture et le paysage, Bruxelles. Christophe Pourtois, directeur
Università IUAV Venezia, Venice. Benno Albrecht, professeur
Museum of Finnish Architecture, Helsinki. Kristiina Nivari, directeur adjoint
International Architecture Biennale of Ljubljana. Spela Hudnik, directeur
Locus Fund. Jana Revedin, président

LE GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE

La mutation de l'économie énergétique et écologique atteint toutes les sociétés au même moment. Une rupture aussi globale et simultanée ne s'était jamais produite dans le monde moderne.

Au XX^{e} siècle, le train du développement industriel dissémina le même modèle de ville sur tous les continents, au rythme de leur histoire. Aujourd'hui, les trains du développement durable partent de partout en même temps mais si leur objectif est commun, ils n'emploient ni la même énergie ni les mêmes voies.

Dans tous les pays, une avant-garde d'architectes travaille à construire une nouvelle relation d'équilibre entre terre et hommes. L'Occident abrite plusieurs foyers d'invention. Energie et matière y sont l'enjeu d'une nouvelle révolution industrielle dont les architectes sont les chercheurs. Au Sud, la crise renouvelle les lois du développement : techniques et société, ville et équité… L'urgence économique et climatique pousse à des innovations radicales, ce qui ouvre un échange Sud-Nord inédit. Une scène mondiale d'architecture émerge.
Ses acteurs n'y partagent plus des modèles mais une éthique, des méthodes, des expériences. À l'international design du dernier siècle succède l'universel d'une architecture qui, du plus profond de chaque territoire, devient « fragment du monde », recompose notre vision de la société et de la civilisation.

Le Global Award for Sustainable Architecture a été créé en 2006 pour stimuler ce débat mondial par Jana Revedin, architecte, professeur, présidente du Fonds LOCUS, entourée du Comité Scientifique et de ses experts internationaux. Il est porté aujourd'hui par le Fonds LOCUS et ses actions sont diffusées par la Cité de l'architecture & du patrimoine à Paris.

Le Global Award récompense chaque année cinq architectes qui partagent l'éthique du développement durable et ont construit, là où ils exercent, une démarche innovante, au Nord comme au Sud, en société développée comme au service des plus défavorisés.

Le Global Award for Sustainable Architecture a vocation à rassembler la communauté de ces architectes de grand talent, à faire connaître leur démarche, à stimuler l'échange des expériences entre Nord et Sud. Depuis 2007, vingt architectes ont été récompensés. L'exposition présente leurs travaux, dans leur diversité et leurs innovations.

L'EXPOSITION

En 2009, parallèlement à la parution d'un ouvrage monographique sur les deux premières sessions du Global Award for sustainable architecture, la Cité de l'architecture & du patrimoine a décidé de produire une exposition itinérante afin de donner plus de visibilité aux démarches innovantes de tous ces architectes rassemblés depuis 2007.

2007

Stefan Behnisch | Behnisch Architekten | Stuttgart | Allemagne
Balkrishna Doshi | Vastu Shilpa Foundation | Ahmedabad | Inde
Françoise-Hélène Jourda | Jourda Architectes | Paris | France
Hermann Kaufmann | Architekten Hermann Kaufmann | Schwarzach | Autriche
Wang Shu | Amateur Architecture Studio | Hangzhou | Chine

2008

Fabrizio Caròla | Naples | Italie
Elemental Team | Directeur, Alejandro Aravena | Santiago de Chile | Chili
Rural Studio | Directeur, Andrew Freear | Newburn, Alabama | USA
Philippe Samyn | Samyn and partners | Bruxelles | Belgique
CS Studio Architects | Carin Smuts | Le Cap | Afrique du Sud

2009

Construire | Patrick Bouchain et Loïc Julienne | Paris | France
Thomas Herzog | Herzog + Partner | Munich | Allemagne
Diébédo Francis Kéré | Berlin, Allemagne - Gando | Burkina Faso
Sami Rintala | Rintala & Eggertsson | Oslo | Norvège
Studio Mumbai | Bijoy et Priya Jain | Bombay | Inde

2010

Giancarlo Mazzanti | Bogota | Colombie
Junya Ishigami | Tokyo | Japon
Troppo Architects | Darwin, Adelaide, Perth Townsville, Byron Bay | Australie
Snøhetta | Oslo | Norvège
Steve Baer | Albuquerque | États-Unis

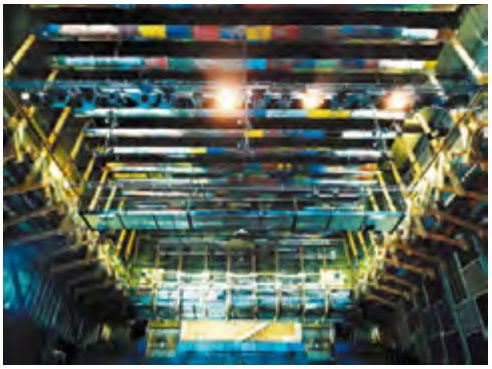
HERMANN KAUFMANN | AUTRICHE
© Bruno Klomfar

BALKRISHNA DOSHI | INDE
© Yatin Pandiya

FABRIZIO CAROLA | MALI
© Jana Revedin

RURAL STUDIO | ÉTATS-UNIS
© Timothy Hursley

ELEMENTAL | CHILI
© Elemental



CONSTRUIRE, PATRICK BOUCHAIN | FRANCE
© Ruault

PHILIPPE SAMYN | BELGIQUE
© Marie-Françoise Plissart

WANG SHU | CHINE
© Iwan Baan

FRANÇOISE-HÉLÈNE JOURDA | FRANCE
© Jourda Architectes Paris

CARIN SMUTS | AFRIQUE DU SUD
© Jana Revedin

STEFAN BEHNISCH | ALLEMAGNE
© Behnisch Architekten

STUDIO MUMBAI | BIJOY JAIN, INDE
© Studio Mumbai

SAMI RINTALA | NORVÈGE
© Jana Revedin

THOMAS HERZOG | ALLEMAGNE
© Herzog + Partner

DIEBÉDO FRANCIS KÉRÉ | BURKINA FASO
© D.Francis Kéré

GIANCARLO MAZZANTI | COLOMBIE
© Rodrigo Davila

JUNYA ISHIGAMI | JAPON
© Iwan Baan

SNOHETTA | NORVÈGE
© Jens Passoth

STEVE BAER | USA
© Jon Naar

TROPPO ARCHITECTS | AUSTRALIE
© Troppo Architects

MISE EN PAGE GRAPHIQUE DE L'EXPOSITION

© Dorothée Beauvais

ITINÉRANCE DE L'EXPOSITION

ITINÉRANCE EN FRANCE

Octobre 2009 / Paris / Architect @ work

Octobre 2009 / Strasbourg / Maison de l'architecture en Alsace

Décembre 2009 / Lyon /Archipel

Mars 2010 / Grenoble / Biennale de l'habitat durable

Mai 2010 / Bordeaux / Agora Festival

Mai-Septembre 2010 / Paris / Cité de l'architecture & du patrimoine

Juillet-Octobre 2010 / Lessac / Domaine de Boisbuchet - Vitra

Septembre 2010 / Vittel / Congrès International Cobaty

Février-Avril 2011 / Lyon / Archipel

Mars 2011 / Rouen / Maison de l'architecture de Haute-Normandie

Avril-Mai 2011 / Lille / Maison de l'architecture et de la ville du Nord-Pas-de-Calais

Octobre-Décembre 2011/Toulouse/Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville

ITINÉRANCE À TRAVERS LE MONDE

Décembre 2009 / Danemark / Sommet mondial sur le climat de Copenhague

Avril 2010 / Suisse / Fribourg - Forum Eco Home

Mars - Décembre 2010 / Égypte / Itinérance organisée par le CFCC au Caire :
Caire, Université Française d'Égypte (Ufe) / Alexandria, Centre français de culture et de Coopération (CFCC) / Caire, Université Ain Shams

Septembre 2010 / Slovénie / Ljubljana / Biennale internationale d'architecture

Octobre-Novembre 2010 / Finlande / Helsinki / Museum Of Finnish Architecture

Octobre 2010 / Belgique / Bruxelles / Salon Energie2010

Octobre-Décembre 2010 / Chine / Shanghai (University Tongji) / Pingayo

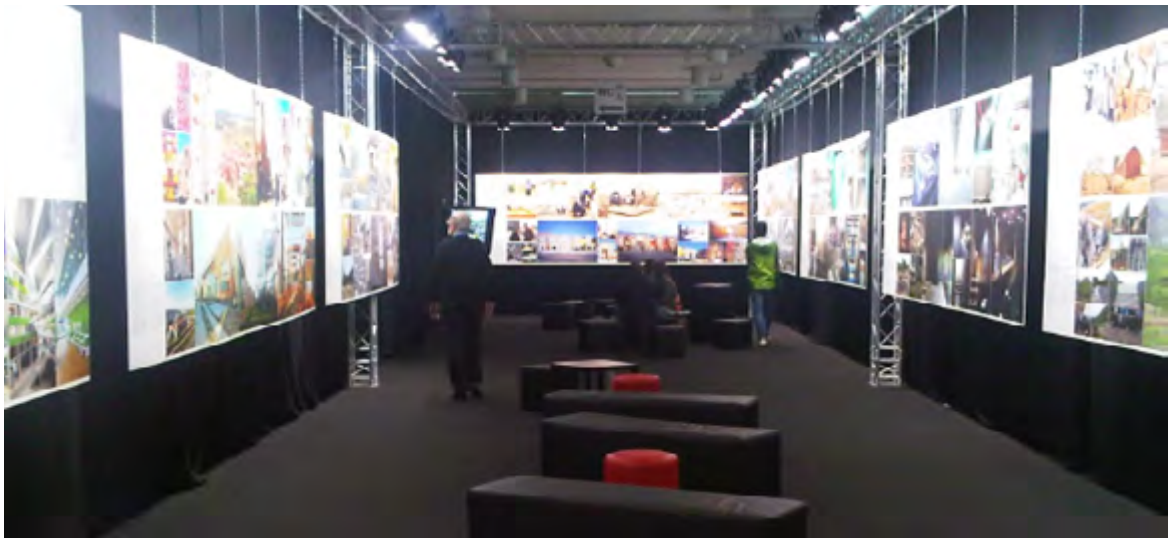
Mars-Avril 2011 / Grèce / Athènes / Ecoweek

Mars-Septembre 2011 / Italie / Itinérance organisée par The Plan:
Bologne / Rome / Bolzano

Avril - Juin 2011 / République Tchèque / Prague / Palac Krisis

VUES DES EXPOSITIONS

POITIERS, FRANCE | SEPTEMBRE-OCTOBRE 2010

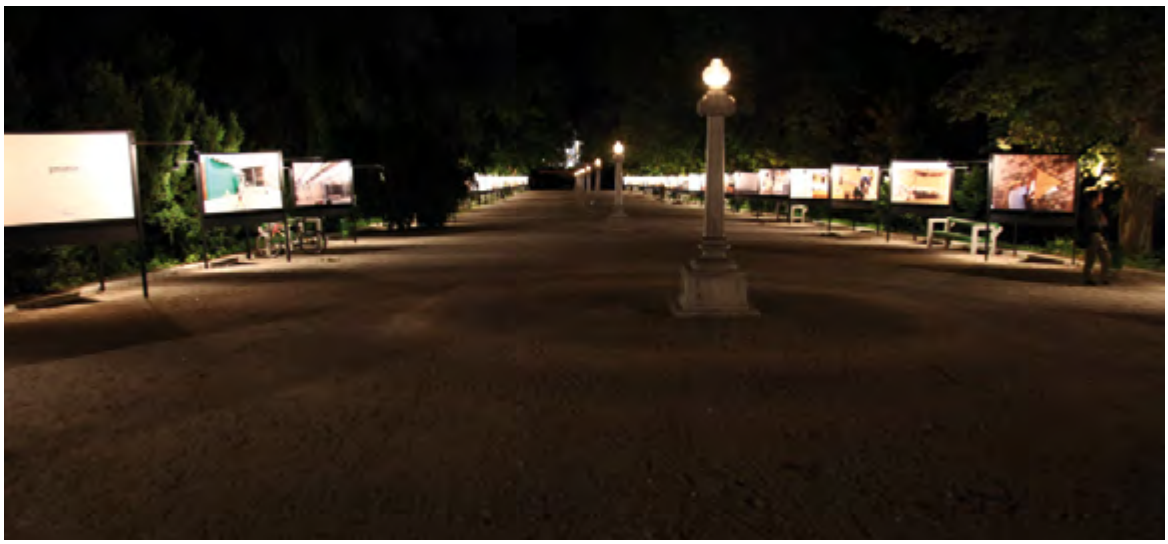


FRIBOURG, SUISSE | AVRIL 2010

PARIS, FRANCE | OCTOBRE 2009

BORDEAUX, FRANCE | MAI 2010

BOISBUCHET, FRANCE | JUIN-OCTOBRE 2010



LJUBLJANA, SLOVENIE | SEPTEMBRE 2010

GÉNÉRIQUE

Une exposition conçue et réalisée par la Cité de l'architecture & du patrimoine / Institut français d'architecture

FONDATEUR

LOCUS Fund

Jana Revedin, présidente, fondateur du Global Award for Sustainable Architecture

Wang Shu, architecte, vice-président

Sami Rintala, architecte, vice-président

PARTENAIRE

Cité de l'architecture & du patrimoine

François de Mazières, président de la Cité de l'architecture & du patrimoine

Francis Rambert, directeur de l'Institut français d'architecture (Ifa)

Marie-Hélène Contal, directeur adjoint de l'Ifa, coordinateur du Global Award

COMITÉ SCIENTIFIQUE DU GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE

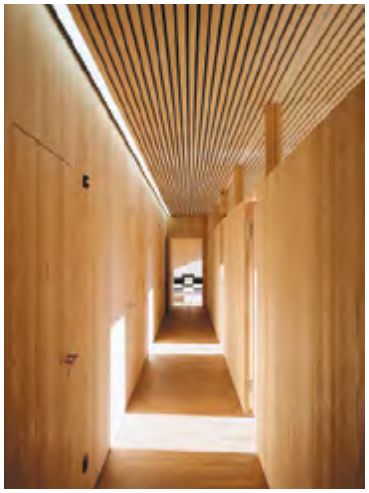
Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris /
Marie-Hélène Contal, directeur adjoint / Ifa

Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage, Bruxelles /
Christophe Pourtois, directeur

Università IUAV Venezia, Venise / Benno Albrecht, professeur

Museum of Finnish Architecture, Helsinki / Kristiina Nivari, directeur adjoint

International Architecture Biennale of Ljubljana / Spela Hudnik, directeur



CONCEPTION ET RÉALISATION DE L'EXPOSITION

Commissariat : Jana Revedin et Marie-Hélène Contal

Production : Myriam Feuchot (Ifa)

Coordination : Margaux Minier (Ifa)

Scénographie : Jana Revedin

Graphisme : Dorothée Beauvais

Textes : Marie-Hélène Contal et Jana Revedin

FILMS

Portrait des 15 architectes. Édition 2007.2008.2009

Réalisation : Rebecca Levin - Direction Scientifique : Jana Revedin

Production / Édition : Eclectic Production

ÉDITION

Architectures durables. Une nouvelle éthique
pour l'architecture et la ville, 2010, Le Moniteur

Auteurs : Marie-Hélène Contal et Jana Revedin
avec un avant-propos de Thomas Herzog

INTERNET

www.global-award.org
www.locus-foundation.org

Réalisation : Brumnik Production

CONTACTS CMAV (TOULOUSE)

Isabel Sánchez Jimena
Déléguée générale
Centre Méridional d'Architecture de la Ville
www.cmaville.org
5, rue Saint-Pantaléon
31000 Toulouse
Tél. 05 61 23 30 49

CONTACTS CITÉ

Cité de l'architecture & du patrimoine
Institut Français d'Architecture
Palais de Chaillot
1 place du Trocadéro et du 11 Novembre
FR-75116 Paris

Marie-Hélène Contal
Directeur adjoint de l'Ifa
Tél. 01 58 51 52 19 | Fax. 01 58 51 52 99 | mhcontal@citechaillot.fr

Myriam Feuchot
Responsable du service production Ifa
Tél. 01 58 51 52 70 | Fax. 01 58 51 52 70 | mfeuchot@citechaillot.fr

Margaux Minier
Chargée de mission
Tél. 01 58 51 50 14 | Fax. 01 58 51 52 99 | mminier@citechaillot.fr

CONTACTS COMMISSAIRE

Jana Revedin Architects
Willroidertrasse 13
A-9500 VILLACH

Jana Revedin
Commissaire fondateur du Global Award for sustainable Architecture
Tél. 43 (0) 4242-2418213 | Fax. 43 (0) 4242-23998 | office@revedin.com

CONTACT LOCUS

LOCUS
38 rue Copernic
75116 Paris

Jeanne de Beaucorps
Chef de projet
Tél. 33 1 40 67 06 40 | Fax 33 1 87 67 40 38 | office@locus-foundation.org

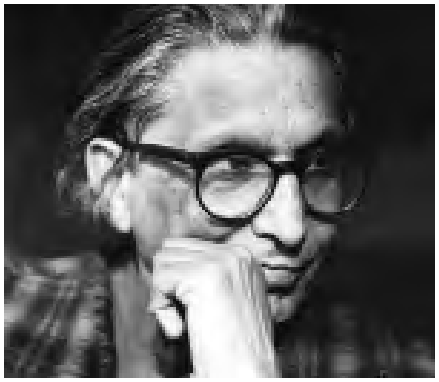
STEFAN BEHNISCH | BEHNISCH ARCHITEKTEN | STUTTGART, ALLEMAGNE

Stefan Behnisch est né à Stuttgart en 1957. Il est le fils de Gunther Behnisch, figure majeure de l'architecture contemporaine allemande. Est-ce pour cette raison, il n'a pas entamé tout de suite ses études d'architecture mais fait d'abord un long détour par la philosophie et les sciences économiques à l'Université Ludwig Maximilians de Munich. Il s'inscrit ensuite en architecture à l'Université de Karlsruhe et obtient son diplôme en 1987.

Après une première année de travail à Venice (Californie), il rejoint à Stuttgart l'agence Behnisch & Partner pour poursuivre sa formation.

En 1989, il ouvre une agence à Innenstadt et se lance dans la recherche sur l'architecture climatique et environnementale. Il entame une collaboration étroite avec les chercheurs de Transsolar-Climate Engineering, un bureau d'études précurseur dans les nouvelles technologies de l'énergie, devenu depuis sur la scène internationale l'Ove Arup de l'architecture climatique expérimentale. Cette recherche est jalonnée par des réalisations qui ont renouvelé la typologie de l'habitat collectif, des espaces du travail (Institue for Forestry and Nature Research à Wageningen, Pays-Bas, 1998), de la tour (Norddeutsche Landesbank à Hanovre, 2002).

En 1999, il ouvre une agence à Los Angeles, avec la conviction que si l'Europe est un pôle d'excellence de l'architecture durable, c'est aux États-Unis que l'urban knowledge society s'invente et qu'il est indispensable de lancer des ponts entre ces deux scènes de l'innovation. De fait, Stefan Behnisch est reconnu aujourd'hui aux États-Unis comme un défricheur, capable d'articuler dans le projet les exigences d'une société urbaine hightech avec les paramètres de la révolution énergétique. Depuis l'achèvement du Genzyme's Corporate Headquarters à Cambridge (Massachusetts), reformulation du "block" américain à l'ère de la ville durable, il a reçu la commande de très importants projets : RiverPark Development à Pittsburgh, et surtout la rénovation du campus de Harvard à Boston, en cours de chantier, projet conçu comme une démonstration de grande ampleur sur le renouvellement des systèmes urbains. – M.H.C



BALSKRIHNA DOSHI | VASTU SHILPA FOUNDATION | AHMEDABAD, INDE

Balkrishna Doshi est né à Pune (Inde) en 1927. Après ses études à la School of Architecture de Bombay, il travaille quatre ans avec Le Corbusier (1951-54) à Paris puis en Inde où il dirige de 1954 à 1957 le chantier de plusieurs constructions de Le Corbusier à Ahmedabad. Il crée la Fondation Vastu-Shilpa d'études et de recherches sur l'esthétique environnementale en 1955, pionnière de la recherche sur l'habitat bon marché et la planification urbaine, thèmes envers lesquels Balkrishna Doshi a manifesté un engagement constant tout au cours de sa vie.

En 1962, il participe à la fondation de l'école d'architecture d'Ahmedabad, puis à celle d'autres écoles ou instituts de planification urbaine, dans une claire perspective de développement de sa région.

Après avoir travaillé en collaboration avec d'autres architectes, notamment Louis Kahn pour l'Institut Indien de gestion d'Ahmedabad, il construit sa propre maison, des logements pour ouvriers et aussi de nombreux bâtiments publics (théâtre, écoles d'architecture, Institut national de Technologie de la mode à Dehli en 1994…) «Doshi donne finalement sa propre interprétation d'une nouvelle architecture indienne, fondée sur de subtiles combinaisons de béton, de brique et de carreaux d'argile.» (cf. Dictionnaire d'architecture du XX^{e} siècle – Hazan/Ifa)

Au vu de sa carrière nationale et internationale (B. Doshi est professeur invité aux États- Unis et en Europe depuis 1958, membre du RIBA et de l'Indian Institute of Architects, il a participé à de nombreux jurys pour des concours nationaux ou internationaux...), on pourrait défi nir son oeuvre comme celle d'un grand modernisateur, dans le sillage de ses années avec Le Corbusier. Mais aujourd'hui que de nouveaux questionnements surgissent – relation entre acte de construire et préservation des ressources, entre globalisation et identité culturelle –, Balkrishna Doshi est reconnu comme l'un des fondateurs de l'architecture durable. « Si le débat sur l'architecture durable contemporaine est aujourd'hui si riche dans le monde – déclare Benno Albrecht – c'est parce que des précurseurs comme Doshi ont entrepris « d'infléchir » les puissants flux mondiaux du développement industriel pour les recentrer au service des sociétés, d'en canaliser les effets pour qu'ils irriguent leur culture et leur économie au lieu de les détruire » – M.H.C

FRANÇOISE-HÉLÈNE JOURDA | JOURDA ARCHITECTES | PARIS, FRANCE

Née en 1955, diplômée en 1979, Françoise-Hélène Jourda a été reconnue très tôt comme une figure de l'architecture contemporaine française. Dès ces débuts à Lyon, au sein de l'agence créée avec Gilles Perraudin, elle ne s'est pas laissé enfermer dans le statut d'auteur et elle a associé, en militante précoce du développement durable, la recherche de la beauté architecturale avec celle d'une rationalité adaptée aux nouveaux fondamentaux de la société du savoir : économie de la matière et de l'énergie, nouveaux modes de vie et de travail, nouvelles aspirations sociales, réflexion sur le devenir urbain. F.H. Jourda, qui a beaucoup appris des scènes nordiques et germaniques – son maître reste Ralph Erskine – y est aujourd'hui reconnue : en Autriche, elle occupe la chaire d'architecture durable à la Teschnische Universität de Vienne ; en Allemagne, elle a construit de très nombreux projets, notamment l'Académie du Mont-Cenis à Herne dans la Ruhr, un ensemble de bâtiments entièrement abrité sous une grande nacelle en verre et en bois, portée par de grands troncs écorcés.

En France, où le débat sur l'architecture durable s'engage sur un mode encore défensif, F.H. Jourda pratique une architecture de recherche qui tend toujours à renouveler la typologie, ouverte aux technologies, sensible aux mouvements de société, consciente des enjeux urbains. Pour elle, l'architecte n'est pas seulement un créateur mais un acteur du développement à part entière, un citoyen plus responsable qu'un autre.

Elle a construit, parmi de très nombreuses réalisations, l'école d'architecture de Lyon en 1985, l'Université de Marne-la-Vallée, le Palais de Justice de Melun et elle vient d'achever les serres du Jardin botanique de Bordeaux. En début de chantier, le projet « éNergie zérO » à Saint-Denis, sera le premier immeuble à énergie passive construit dans l'hexagone. F.H. Jourda est une architecte typique de la mouvance « sustainable architecture », en connexion permanente avec ses confrères internationaux et l'actualité du débat qu'ils mènent. Mais on peut observer dans ses projets la recherche d'une voie française pour l'architecture durable, dans un pays qui devra résoudre sa propre équation énergétique et urbaine, où les mots « rationnel » et « progrès » ont un sens historique profond, mais qui peine à les appliquer pour passer de l'ère post-industrielle à l'économie du savoir.

Consciente de cette situation particulière, Françoise-Hélène Jourda vient de créer « éo-cité », une agence de conseil en développement durable, pour former les acteurs et travailler plus à l'amont du processus d'urbanisation et de construction, avec les maîtres d'ouvrage, les élus, les citoyens. Ce triple spectre d'architecte, d'enseignant et de conseiller, F.H. Jourda est bien consciente qu'il donne une cohérence à ses recherches et surtout qu'il définit un champ de compétences nouveau et plus large. La prise en compte globale du développement durable dans le projet défi nit un nouveau territoire pour celui-ci, une nouvelle position stratégique que l'architecte peut et doit saisir, selon elle, s'il veut être acteur à part entière de la ville du XXI^{e} siècle. – M.H.C

HERMANN KAUFMANN | ARCHITEKTEN HERMANN KAUFMANN ZT GMBH | SCHWARZACH, AUTRICHE

Hermann Kaufmann est né en 1955 en Autriche à Reuthe dans le Bregenzerwald, la partie montagneuse du Vorarlberg. Issu d'une longue lignée de charpentiers, il a passé son enfance sur les pentes et dans les scieries d'une région dont la seule richesse était le bois. « À l'époque, il était tout naturel d'aider ses parents dans leur travail », et c'est ainsi que Hermann Kaufmann a appris sur le terrain les possibilités du bois, matériau qu'il aime profondément, et appris à maîtriser sa technique. Il a été fortement influencé en ce sens par son oncle, Leopold Kaufmann, qui fut un des précurseurs des « Baukünstler » ; ce mouvement a fait du Vorarlberg un laboratoire de l'architecture durable, pour avoir su, architectes et constructeurs réunis, réinvestir un savoir-faire traditionnel hors-pair dans l'invention d'une industrialisation de la construction en bois. L'entreprise Kaufmann est devenue un leader européen des « systèmes-bois » et Hermann Kaufmann a suivi finalement un chemin parallèle, en utilisant les ressources d'une culture architecturale moderne « classique » pour concevoir une architecture caractérisée par ses relations de continuité/rupture avec son contexte.

Hermann Kaufmann a étudié l'architecture à l'Université Technique d'Innsbruck et à l'Université Technique de Vienne, avant de revenir dans le Vorarlberg et de créer son agence avec Christian Lenz à Schwarzach. Le thème central de son travail est la recherche d'une architecture qui soit actrice d'une gestion durable des ressources, en repoussant les limites des possibilités constructives du bois. Il partage avec les autres architectes du Vorarlberg le projet, lié à un réel engagement social, de produire un habitat écologique accessible à tous.

Hermann Kaufmann travaille dès lors le bois pour rendre ce matériau compétitif dans l'économie du bâtiment : par la recherche de solutions industrialisables, sur un marché de la structure où le béton prévalait, et par l'invention de systèmes complexes, dans le nouveau domaine de l'architecture climatique. De nombreuses réalisations à structure bois témoignent d'une recherche qui donnent à cette ressource un très grand potentiel de développement technologique. Hermann Kaufmann a construit de nombreuses maisons individuelles, ses « laboratoires », de l'habitat collectif, des équipements publics, à la recherche de solutions éco-nomiques (« öko-nomie »). Son travail relie toujours l'exploration des technologies du bois et des énergies renouvelables. Spécialiste de l'habitat passif, c'est-à-dire n'utilisant plus que 40, 20, 0% d'énergie fossile, Hermann Kaufmann travaille bien sûr aujourd'hui sur la nouvelle génération des bâtiments dits « à énergie positive », qui cette fois produisent de l'énergie…

Très attaché à sa région, Hermann Kaufmann s'est beaucoup intéressé à la restauration de bâtiments anciens; son approche très fi ne et délicate dans des villages au contexte sensible, démontre que ce « radikal » aime composer avec le patrimoine existant et le paysage. Hermann Kaufmann ne refuse pas non plus de construire de tout petits projets (ponts couverts, abris) où sa sensibilité s'exprime plus librement peut-être, et aussi son rêve initial que le développement de son pays reste attentif à sa culture. – M.H.C

WANG SHU | AMATEUR ARCHITECTURE STUDIO | HANGZHOU, CHINE

Wang Shu, né à 1963 à Hangzhou en Chine du Sud, a fondé en 1997 dans sa ville son agence, « Amateur Architecture Studio » avec sa femme Lu Wenyu. Un tel titre n'est pas neutre : Wang Shu appartient à l'escouade de jeunes architectes chinois qui s'émancipent de toujours la production. Mais les temps changent. De jeunes architectes, souvent formés aux États-Unis, s'inscrivent en contre et créent des agences « à l'occidentale » pour affirmer une nouvelle pratique, inventive et critique, de l'architecte. Ouverts aux échanges, ils animent en Chine un débat indépendant, stimulant et forment une génération « dont on peut tout attendre », selon la belle expression de Frédéric Edelmann. Parmi eux, Wang Shu s'affi rme par un authentique tempérament d'auteur, et aussi par l'originalité de sa position, face au maelström urbain que vit la Chine aujourd'hui. Architecte du nouveau campus de l'école nationale des Beaux-Arts de Hangzhou, Wang Shu l'a construit en récupérant les matériaux des vieux quartiers que la ville démolit sans état d'âme au même moment. Les belles tuiles et les pierres ont été soigneusement réutilisées, dans une architecture qui, comme tous les projets de Wang Shu, est fondée sur la quête d'une identité moderne pour la Chine qui ne nie pas sa propre civilisation.

Le Musée d'Art de Ningbo, superbe démonstration d'architecture contemporaine dans une ville en chantier, la maison de la Céramique, aux lignes « miesiennes », sont pareillement construits avec ce que Wang Shu aime préserver d'une architecture traditionnelle, des matériaux familiers et précieux, remis en oeuvre avec soin. La présence de la matière est profondément émouvante, la proposition esthétique est puissante car Wang Shu est aussi un grand scénographe qui sait poser une architecture sur son socle, orchestrer les relations avec le paysage. Son installation à la Biennale de Venise 2006, un champ de tuiles, récupérées dans les démolitions de Hangzhou, était l'un des grands moments de cette session.

Partout ailleurs dans le monde, un architecte peut ainsi rendre hommage au passé mais dans la Chine contemporaine, il ne faut pas sous-estimer la charge critique d'une telle démarche. Wang Shu, qui est aussi théoricien, plaide dans son pays pour le slow build, une course au progrès qui ralentisse pour que l'urbanisation soit plus attentive aux populations, pour qu'une culture qui recèle des trésors d'art de vivre ait le temps « d'infuser » dans le projet. « J'étais écrivain avant de devenir architecte et l'architecture n'est qu'une part de mon travail. Pour ma part, l'humanité est plus importante que l'architecture, et l'artisanat plus important que la technologie ».

La sérénité de cette position est d'autant plus convaincante qu'elle s'exprime par une architecture qui évite toute facilité dans sa propre rhétorique. Ces matériaux anciens qu'on pourrait sur-représenter sont mis en oeuvre avec sobriété, dans le respect des savoir-faire. Le propos pourrait être bavard, il est médité. D'un acte profondément critique surgit la poésie. – M.H.C

RURAL STUDIO | ANDREW FREEAR, DIRECTEUR | NEWBURN ALABAMA, ÉTATS-UNIS

Le Rural Studio a été créé en 1992 par l'Université d'Auburn. Le projet du professeur Samuel Mockbee consistait à emmener les étudiants concevoir et construire des logements pour les nécessiteux, au plus profond d'un Black Belt dont le cyclone Katrina a révélé le dénuement en 2005. Les mal-logés pouvaient reconstruire une maison, sur des plans faits avec les étudiants et grâce à des subventions du Comté, ainsi qu'aux apports de nombreux donateurs, sollicités pour qu'ils donnent de l'argent ou des matériaux.

Samuel Mockbee voulait confronter les étudiants au réel du projet, de leur société, de leur siècle. L'Université a accepté de financer le workshop pour quelques semestres. Mais 15 ans plus tard, le Rural Studio est toujours en activité. Plus de 400 étudiants ont travaillé dans ce comté perdu ; lequel s'est comme repeuplé de maisons qui ont réhabilité la condition de leurs habitants et sont aujourd'hui aux USA un modèle d'architecture sociale et « earth friendly ».

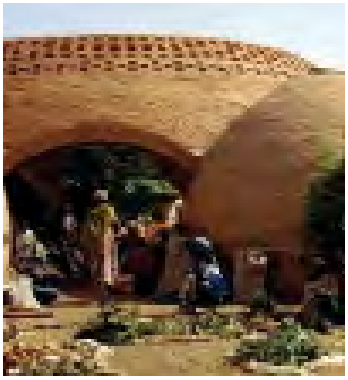
D'expérience pédagogique, le Rural Studio est devenu un laboratoire d'architecture contemporaine responsable. Il faut pour comprendre cette évolution revenir à la figure attachante de son fondateur, Samuel Mockbee, né en 1944, mort d'une leucémie en 2001.

Architecte, peintre, écrivain, l'homme est consterné par la paupérisation de sa région, après la crise des années 90. Son ami l'essayiste Wendell Berry, un sudiste comme lui, conclut alors que l'industrialisme fut un autre colonialisme, qui n'a pas développé mais exploité la région. L'analyse ravive une utopie emersonienne toujours présente chez les sudistes : après le cyclone industriel du XX^{e} siècle, on peut dégager et reprendre les fondations agrariennes d'une société américaine qui fut décentralisée, tissée de communautés solidaires et construite sur une éthique de responsabilité personnelle dans le travail.

Le Rural Studio est l'outil d'une stratégie mûrie : rénover l'habitat pour rénover cette société. Mockbee choisit un lieu, le Comté de Hale, vieille région agricole qui vît l'industrie du coton puis du soja prospérer puis s'effondrer. Mais les fragments d'une vie rurale séculaire subsistent : un maillage de bourgs, un espace encore souple, des fermiers reconvertis dans l'élevage de poissons…

Aux étudiants, Mockbee ne demande pas de « parachuter » de l'habitat social mais d'œuvrer avec ce milieu. Avec ses acteurs, qui vont porter les projets, avec ces « actifs », toujours valides. Les équipes d'étudiants et les familles travaillent en partenaires, du programme au chantier. La pénurie des moyens redonne du sens à une économie agraire : autoconstruction (un paysan sait construire et entretenir), recyclage des matériaux, chantiers collectifs… Au « conservatisme compassionnel » bushien se substitue le re-développement, qui engage les habitants et utilise l'architecture comme levier. Car il faut parler maintenant de la verve architecturale que Mockbee a conférée à l'histoire, poussant les étudiants à oser, à regarder, à aimer la culture métissée et populaire du deep South. Les moyens manquent ? Le Rural Studio fait des murs en vieux pneus, en tôle automobile, en carrés de moquettes… Mockbee canalise l'énergie des étudiants : le critique radical de l'industrie s'amuse de piller les déchetteries, l'artiste jubile sur les chantiers. Le Rural Studio monte des charpentes et refaçonne ces déchets pour construire des maisons où la maîtrise du projet s'allie à l'art populaire. L'esthétique du recyclage donne un visage au virage historique. L'invention défie la pauvreté.

À la mort de Mockbee, tous ont voulu que l'aventure continue. L'Université a désigné son adjoint comme directeur. Depuis 2001, Andrew Freear proceeds… Il veut transformer l'utopie en économie durable, consolider le re-développement. Des équipements sont construits dans les villages. « La maison à 20 000 $ » mise au point en 2005 est un modèle constructif aisément duplicable, selon les moyens du bord, climatique à peu de frais. - M.H.C



FABRIZIO CARÒLA | NAPLES, ITALIE

Cet architecte de l'Afrique est d'abord un grand européen. Né à Naples, Fabrizio Caròla a fait ses études d'architecture et ses premières réalisations à Bruxelles. Puis il a découvert l'architecture et l'urbanisme moderne français… au Maroc, dans les premières années de l'indépendance, avant de revenir à Naples où il crée sa première agence en 1963. Il s'intéresse alors aux nouveaux matériaux : le polyester, le béton pré-contraint, à propos duquel il obtient en 1971 le « Regolo d'oro » pour l'invention d'un brevet. Fabrizio Caròla est dès cette date un constructeur-inventeur.

En 1972, Fabrizio Caròla part diriger un grand projet au Mali et la rencontre avec l'Afrique Noire va faire basculer son destin. L'architecte découvre un monde et une culture dont il s'éprend, l'homme de progrès découvre l'ampleur des besoins, le constructeur ne cessera plus de chercher des solutions justes pour développer sans détruire.

La démarche qui sera la sienne se cristallise sans doute en 1979, quand il découvre l'œuvre d'Hassan Fathi au Caire. Cet architecte a inventé une architecture égyptienne du XX^{e} siècle, reprenant d'antiques techniques de construction nubiennes qu'il a modernisées et adaptées au matériau le plus courant de son pays, la brique. Pétri de culture classique, Fabrizio Caròla imagine que la science constructive latine peut ouvrir un dialogue aussi fécond, culturellement et économiquement, avec la culture africaine et ses artisans. Les systèmes classiques de la voûte, de la coupole, de l'arc ont magnifié une architecture européenne de la pierre mais ils peuvent « travailler » avec la brique ou la terre, pourvu que l'on trouve des solutions constructives sensées.

En 1976, Fabrizio Caròla part au Niger dans le cadre de la Coopération Technique Italienne pour lancer la « recherche de systèmes économiques de construction ». L'intitulé de la mission définit son oeuvre ultérieure, encore qu'il soit étroit. Fabrizio Caròla en effet a investi bien plus que son talent de constructeur dans cette vie. L'humaniste européen a voulu rompre avec la brutalité modernisatrice coloniale. À la recherche de méthodes plus attentives aux sociétés, Fabrizio Caròla a beaucoup travaillé sur l'urbanisme des villes africaines; à l'échelle de l'équipement, il modifie les programmes pour qu'ils intègrent la vie africaine. Constructeur, il a été le pédagogue inlassable d'une modernisation des techniques et de l'auto-développement.

La mission Écoles menée au Mali en 1985 est typique de sa démarche : après une enquête sur les écoles de la région de Gao, l'architecte met au point un concept de construction scolaire en terre puis réalise deux prototypes, pour tester la technique avec les maçons. Il appartiendra aux maliens de poursuivre la méthode - dans un pays, il faut le rappeler, où l'architecture traditionnelle est d'une beauté et d'une puissance qui a fasciné l'Occident depuis le XVIII^{e} siècle. Le dialogue ouvert par Caròla entre la tradition classique italienne et l'architecture africaine n'est pas un « échange inégal ».

L'hôpital de Kaedi en Mauritanie, construit en 1984, est peut-être son oeuvre la plus accomplie. L'architecte a d'abord transformé le programme-type : « Je m'étais rendu compte qu'en Afrique, les familles restent toujours près du malade et que cette présence joue un rôle thérapeutique. Alors j'ai travaillé sur un concept d'hôpital adapté à cette « familio-thérapie ». A Kaedi, nous avons pu agrandir l'hôpital pour que toutes les familles puissent s'installer dans l'enceinte ». Il met en oeuvre une technique mise au point avec l'ADAUA*, qui permet de monter les coupoles en briques sans bois d'oeuvre. L'argile est extraite sur place et les briques sont fabriquées sur le site, ce qui permet d'investir les ¾ du budget de l'opération dans l'économie locale. La lumière naturelle entre par des blocs de verre incrustés dans les coupoles, lesquelles sont soulevées pour permettre une ventilation naturelle. Cette histoire rappellerait le roman de Fernand Pouillon** mais l'architecture de l'hôpital nous informe que nous ne sommes pas Europe. Pour définir ce bâtiment qui a fait date en Afrique, le critique italien Luigi Alini parle d'architecture organique, voire zoomorphique. Nous préférerons emprunter à Fernand Braudel le concept d' « œuvre-monde » : un projet qui embrasse toute la complexité du développement de l'Afrique – et propose en retour une série de réponses appropriées. - M.H.C

* Association pour le développement d'un Urbanisme et d'une Architecture Africains

** Les pierres sauvages Fernand Pouillon 1964 – Le Seuil

ELEMENTAL | ALEJANDRO ARAVENA | DIRECTEUR | SANTIAGO DE CHILE, CHILI

Alejandro Aravena est un architecte de 35 ans, enseignant, chercheur, praticien. Depuis la création de son agence en 1994, de nombreux prix ont salué son oeuvre d'architecte : bâtiments publics, universitaires, maisons privées aussi, qui sont l'atelier d'un créateur qui aime la matière et la géométrie. La nomination pour le Global Award récompense le travail qu'il accomplit depuis 2000 au sein d'Elemental, une structure originale créée pour stimuler la construction sociale, dont il est aujourd'hui le directeur et l'inspirateur.

Mas con lo mismo*

Mi-office public, mi-taller, Elemental Team est un « do tank », associé à l'université de Santiago pour concevoir des modèles d'habitat social contemporains, dans un Chili où l'accès à la démocratie a coïncidé avec l'émergence du débat sur le développement durable. Ce débat mondial prend évidemment ses propres contours au Sud. La conscience de l'urgence sociale du logement y conserve une intensité qui s'est affaiblie en Occident ; le débat sur la ville future, quant à lui, augmente de plusieurs magnitudes sur le continent des mégalopoles. L'expérience d'Elemental livre des enseignements qui conjuguent le rappel historique et des visions radicales du futur urbain.

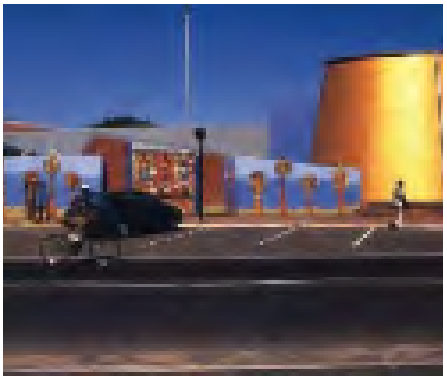
Le rappel à l'éthique préalable, c'est que « penser et construire de meilleurs quartiers est indispensable si l'on veut que le développement casse le cercle vicieux de l'inégalité ». La formule, dense, est aussi prospective : le décrochage que repère ici Aravena entre développement et réduction des inégalités est un phénomène propre au XXIe siècle, que les acteurs des pays émergents ont semble-t-il déjà mieux acté qu'en Occident. Pour Aravena, la recherche d'un habitat « facteur de progrès » devient d'autant plus stratégique, et doit se mener dans les conditions ordinaires du marché et des budgets publics. À l'opposé d'une scène européenne qui risque d'enfermer la sustainaibility dans des technologies coûteuses ou des quartiers protégés, Elemental recherche le « mas con lo mismo » faire mieux avec le même. Un même qui restera, dans un Chili en explosion urbaine, le béton et la brique.

Aravena interprète l'impératif de durabilité dans cette perspective sud-américaine de renouvellement urbain rapide : si « l'architecture du logement ne peut plus se contenter d'être une commande sociale et doit devenir durable, c'est par sa propre réversibilité, sa capacité de revenir à un état minimum antérieur, à partir duquel on pourra transformer, reconstruire ».

Une liste déjà longue de viviendas sociales a donné corps à ces principes. Le quartier construit à Iquique en 2004 pour résorber un bidonville installé depuis 30 ans en plein centre en témoigne. Elemental a mené le relogement sur place des 100 familles dans le cadre d'un programme public, « Vivienda Social Dinamica sin Deuda », qui alloue des subventions aux familles les plus pauvres pour qu'elles accèdent au logement. Mais la somme ne couvrait ici, vu le prix du foncier, qu'une partie des coûts. Elemental a mis au point un dispositif de construction ouverte. En dessin, ce collectif en bande avait une étrange silhouette crénelée : une série de L en béton, accolés, contenant sur deux étages la cellule déjà financée. Il appartiendrait ensuite aux habitants de construire eux-mêmes de nouvelles pièces, dans le vide du L, au fur et à mesure de leurs moyens. Les vides sont aujourd'hui comblés. L'architecture originelle, rigoureuse et belle, a vertébré à un processus qui a «produit» un quartier, activé le développement et évoluera encore.

Alejandro Aravena conçoit des logements sociaux dans les sites urbains les plus divers, toujours à la recherche de principes constructifs appropriés, ouverts, économiques. Il met au point à Tocopilla, ville dévastée par un séisme en novembre 2007, des logements antisismiques à 10 000$. « À la lumière de l'expérience, Elemental veut contribuer, avec une ingénierie et une architecture d'avant-garde, à élever le niveau de vie au Chili, en utilisant la ville comme une ressource illimitée pour construire l'égalité ». - M.H.C

* Logement Social Dynamique sans la Dette



CARIN SMUTS | CS STUDIO ARCHITECTS | LE CAP, AFRIQUE DU SUD

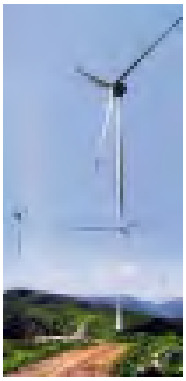
Le travail mené par Carin Smuts dans les townships et les campagnes d'Afrique du Sud s'inscrit dans une histoire et sociale de la fin de l'apartheid, qui n'a été complétement supprimé qu'en 1992 et a été précédé et suivi d'une période de grandes violences. L'année même où Carin Smuts a passé son diplôme d'architecte à l'Université du Cap, 1984, est traversée d'émeutes raciales, dans les townships mais aussi en milieu rural. Il faudra attendre la présidence de Frederik de Klerk en 1989 pour que les dernières lois de l'apartheid soient abolies et que s'engage le processus qui ménera à la nouvelle Constitution de 1992.

Il n'est donc pas anodin de savoir que Carin Smuts a fondé son agence cette même année 1989, avec l'objectif affiché de participer aux nouvelles politiques de développement des quartiers les plus défavorisés. Depuis cette date, le CS Studio est une agence très investie dans l'architecture sociale. Presque vingt ans plus tard le bilan de l'agence est impressionnant : plus de 100 projets réalisés. Projets menés à toutes les échelles et sur tout le territoire, comme si Carin Smuts agissait, non seulement en architecte mais en expert des « crises urbaines » et des moyens de les résoudre, sinon à chaud, du moins en prenant rapidement les décisions et en menant sans tarder les chantiers.

Une telle vision de l'engagement de l'architecte demande une méthode et une organisation particulières. CS Studios est d'abord structuré pour couvrir un large spectre d'actions : architecture, urbanisme, landscape design, mais aussi assistance à la maîtrise d'ouvrage études de faisabilité et même fund raising… Riche d'une excellente connaissance de la société des townships, l'équipe aborde les problèmes de la rénovation, de la construction d'équipements ou de logements, selon le niveau de cristallisation du problème qu'elle rencontre. Projet d'architecture il y aura, évidemment, en fin de parcours mais CS Studio s'engage bien plus à l'amont, sur le terrain, avec les protagonistes, élus, associations et habitants, pour contribuer au «mûrissement» politique du programme à définir. Cette vision très particulière de la responsabilité - l'architecte définit et/ou critique les programmes des projets - se poursuit à l'aval. CS Studio a pour principe d'intégrer les futurs protagonistes au processus créatif du projet, au stade de la conception et de la construction. Carin Smuts se préoccupe visiblement moins de l'esthétique elle-même que du sens que cette esthétique va conférer au bâtiment. Les projets d'habitat ou d'équipement sont discutés avec les habitants, les chantiers fonctionnent en ateliers de formation et aussi quand c'est possible en chantiers de ré-insertion. Les projets, lieux communautaires et multi purpose centers, ne paraissent jamais finis et leur vocation évolue souvent – mais n'est-elle pas d'apporter au quartier l'espace public ouvert, le moyen d'expression dont il a besoin ?

L'architecture réunit des lieux sans les lisser sous enveloppe, ne cache pas la frugalité des matériaux, laisse sa porte ouverte. Le concept même de « purpose center » est intéressant, qui laisse de côté les programmes bureaucratiques des sociétés développées, où une école ne peut être qu'une école et un terrain de sport forcément réservé à des sportifs. Carin Smuts préfère imaginer et construire des lieux publics moins déterminés, flexibles, extensibles, faits pour accueillir une société qui attend d'un espace public qu'il lui permettre de construire ses pratiques plutôt que de les normaliser. Les projets sont suivis au long cours par l'agence, qui revient pour rénover ou régler une extension.

Last but not least, Carin Smuts travaille avec des budgets extrêmement faibles. Cela stimule visiblement la créativité des escouades embarquées à chaque projet. Carin Smuts utilise sa passion de l'art populaire pour faire intervenir les artistes des townships ou les peintres traditionnels en milieu rural, et pas dans une vision simplement ornementale mais pour qu'ils contribuent à la décision collective de «sortir le projet», malgré et avec les contingences. Un projet de Carin Smuts, proche en cela d'un Patrick Bouchain ou du groupe Exyzt, produit plus d'énergie culturelle qu'il ne dépense de matière. - M.H.C



PHILIPPE SAMYN | SAMYN AND PARTNERS | BRUXELLES, BELGIQUE

Philippe Samyn dirige à Bruxelles une grande agence d'architecture et d'ingénierie. Son fondateur couvre lui-même un large spectre de compétences. Le jeune ingénieur belge s'est formé aux méthodes anglo-saxonnes du civil engineering au MIT puis a étudié l'urbanisme et l'économie avant de parfaire 10 ans plus tard sa connaissance de l'architecture à La Cambre, où s'est sans doute définitivement ancrée une approche du projet toujours comparative et précédée d'un état des lieux de la société où ce projet doit faire sens. Ses recherches théoriques, sa parole courtoise mais précise, ses derniers travaux nous apprennent que Philippe Samyn a décidé d'engager son crédit d'homme de l'art dans le débat sur l'architecture durable. L'ingénieur a compris que la crise des ressources périme des savoirs, des certitudes ; l'architecte se méfie du scientisme Vert qui pourrait les remplacer.

De l'efficacité à l'efficience

Présent depuis 20 ans sur la scène des grands projets internationaux, Philippe Samyn a bien connu le culte voué par le XX^{e} à l'efficacité fonctionnelle. Aujourd'hui que la matière devient précieuse, il critique une fin de siècle où « les structures se sont alourdies, une première fois à cause de l'industrie et une seconde fois par l'informatique ». La recherche du solide primait sur l'économie de la matière, un certain conformisme ne poussait pas l'ingénierie à optimiser son usage, et puis « l'a priori était que la diminution de matière engendrait une augmentation du coût », puisqu'il fallait poursuivre les études.

Aujourd'hui que la matière devient rare, Philippe Samyn reformule la conception du projet, pour alléger la construction et rechercher de ce qu'il nomme l'efficience.

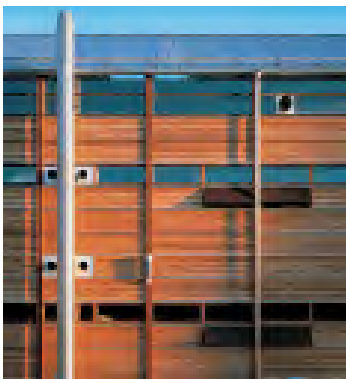
Pour inventer des structures plus légères, l'ingénieur écarte les logiciels «clés en main», refait de la géométrie analytique, invente de nouveaux « indicateurs ». Les nouvelles canopées de la gare de Louvain, livrées en 2007, utilisent ainsi quatre fois moins d'acier que les projets concurrents du concours. Elles n'en sont pas moins expressives et particulièrement lumineuses.

L'efficience est la recherche «d'un meilleur rapport entre l'utilité d'un bâtiment et sa pérennité », dans un siècle où les fonctions changent plus vite que les bâtiment ne s'usent.

Plutôt qu'être efficace, l'architecture doit proposer d'abord une commodité générale (définition intéressante de la durabilité…). Le Comptoir forestier de Marche en Belgique construit en 1997 devait ainsi abriter des laboratoires et des lieux de stockage. Ces locaux ont été construits à peu de frais et ils s'abritent sous une superbe coque de verre, portée par une structure en bois. Pérenne et généreux, ce volume pourra accueillir d'autres usages, procurera toujours confort et économie, de matière puis de gestion.

Philippe Samyn critique déjà le néo-efficace du XXI^{e} siècle. Il part en guerre contre les… éoliennes, produit dont le succès repose sur un calcul écologique trop étroit pour être juste. « Mesurez donc l'énergie dépensée pour transporter ces mastodontes, le béton englouti dans leurs fondations, les surfaces bétonnées à leurs pieds… ». Lui a inventé une éolienne haubannée, faite d'un mât très léger qu'on transporte aisément et qu'on lève, avec ses propres câbles, comme un chapiteau.

L'exemple illustre l'optimisme historique de Philippe Samyn, proche en cela d'un Stefan Behnisch : le siècle de la raréfaction des ressources est aussi celui de la knowledge society, d'une augmentation sans égale des ressources intellectuelles, des moyens de savoir. C'est là que l'architecture doit puiser pour se ré-inventer. - M.H.C



THOMAS HERZOG | HERZOG + PARTNERS | MUNICH, ALLEMAGNE

Thomas Herzog travaille à Munich où il est né en 1941. Il est considéré comme l'un des fondateurs de l'architecture bio-climatique, par sa pratique et aussi son enseignement, ayant consacré une grande part de sa vie à cette tâche, en Europe, aux États-Unis et plus récemment en Chine. Ce grand militant de l'énergie solaire est aussi un expert engagé dans l'action internationale en faveur de l'architecture écologique.

Thomas Herzog a étudié l'architecture à Munich au début des années 60. Sa recherche d'une architecture alternative commence dès les années 70, lorsqu'il consacre sa thèse de doctorat aux structures gonflables. Ce sujet a enthousiasmé toute une génération, post-soixante-huitarde ou pré-écologiste, selon que l'on voudra, à Londres avec Archigram, en France avec le groupe Utopie de J.P. Jungmann et A. Stinco, en Allemagne avec Hans-Walter Müller. L'architecture gonflable se veut nomade, éphémère, légère et simple à installer : une première formulation du « don't touch earth » ?… Thomas Herzog publie en 1976 un manuel de « construction pneumatique utilisant des membranes et de l'air »* qui est devenu la référence mondiale dans ce domaine, affirmant son tempérament de pédagogue et son goût pour l'invention et les technologies.

Thomas Herzog fonde son agence en 1971. Il est l'un des pionniers de l'énergie solaire et de son application, d'abord avec des maisons puis, très vite, avec des bâtiments de plus grande importance, comme les résidences étudiantes de Windberg. Il réalise de très nombreux programmes de logements, en Allemagne et en Autriche. Il élabore une véritable typologie de l'habitat collectif solaire, avec des systèmes constructifs complets et des plans de cellule ajustés à la recherche de l'optimisation du soleil et plus généralement des conditions climatiques.

S'il aime et maîtrise parfaitement le bois, Thomas Herzog est un architecte de l'acier et du verre, avec lesquels il conçoit une architecture de la grande dimension qui donne un autre visage à l'écologie que celui de l'école alpine. L'architecture bio-climatique de Thomas Herzog est celle d'un grand pays industriel. Elle est d'abord profondément urbaine : les solutions éco-constructives qu'il propose permettent de traiter des programmes industriels ou économiques, et donc d'« entrer en ville »** et même en métropole. Les nouveaux pavillons de la Foire de Hanovre, construits en 1996 et 2000, les usines Wilkhahn témoignent de cette intégration. Elle est fondée aussi sur la culture industrielle allemande : l'investissement en R&D est permanent et prééminent dans le processus. Thomas Herzog travaille depuis toujours en cluster, en Allemagne avec les laboratoires de l'université technique de Munich et les bureaux techniques des entreprises, à l'étranger avec des instituts associés. Ce grand expert dirige également des programmes de recherche et développement pour la Communauté Européenne. Le projet de Solar City lancé à Linz en 1992 pour le nouveau quartier de Pichling est exemplaire de cette démarche, associant la Ville, plusieurs maîtres d'ouvrage et des entreprises de construction à l'élaboration d'une ville solaire pour 25 000 habitants, avec ses équipements et ses transports. Le projet est conduit par le groupe READ (Renewable Energy in Architecture and Design) avec l'ingénieur N. Kayser et les architectes N. Foster, T. Herzog et R. Rogers. Le groupe a recherché l'alliance d'une grande densité et d'un maximum de flexibilité typologique. Le projet de la « ville solaire » prévoit également la participation active des futurs habitants qui aménageront leurs quartiers et certains espaces publics. La grande innovation concerne la fourniture d'énergie. La production d'énergie solaire y passe en effet de l'échelle de l'immeuble à celle de l'urbain. Le solaire « entre en ville » à son tour, comme une alternative au modèle économique de la centrale thermique. La production mutualisée d'énergie grâce aux installations « solaires » permettra au quartier d'être autonome et même de donner une partie du surplus énergétique au réseau urbain. - M.H.C

* Pneumatische Konstruktionen, Bauten aus Membranen und Luft - Handbuch für Architekten und Ingenieure - Hatje Verlag 1976

** Hermann Kaufmann utilise cette expression lorsqu'il explique que l 'écoconstruction en bois doit maîtriser la construction à plus de 4 niveaux pour répondre aux programmes urbains génériques.

SAMI RINTALA | RINTALA & EGGERTSON | OSLO, NORVÈGE

L'école nordique d'architecture durable est reconnue comme un modèle, tant pour son esthétique que pour le niveau de développement de l'éco-construction. Sami Rintala est un acteur singulier sur cette scène. Il se définit à la fois comme artiste et architecte et construit ses projets comme des manifestes. À travers ses réalisations, il cherche à inciter la société occidentale à réfléchir sur sa propre notion du confort. Il estime que la prise de conscience de ses responsabilités écologiques doit permettre à l'architecture de retrouver sa vocation première : être l'abri protecteur de l'homme, construire ses relations avec la nature et l'histoire.

Né en 1969 à Helsinki, Sami Rintala a d'abord travaillé comme ouvrier du bâtiment avant de reprendre en 1990 des études d'architecture qu'il mène comme un roman d'apprentissage nordique : il est étudiant à Helsinki et à Aarhus (Danemark), puis à Reykjavik (Islande), avant d'être assistant à Trondheim (Norvège) puis à Copenhague, où il est aujourd'hui professeur. Il crée une première agence en 1998 avec Marco Casagrande. Ils réalisent dans le monde entier des installations qui expriment une réflexion critique sur les rapports entre la société et la nature et sur le rôle de l'architecte. Ces performances, à mi chemin entre architecture et art conceptuel, utilisent comme moyens d'expression la lumière, l'espace, les matières.

Ainsi Sami Rintala met-il en question l'évolution de la maison, dans des sociétés nordiques au niveau de vie très élevé, qui s'éloignent de leur sobriété originelle. « Au nord, les bâtiments doivent avoir une construction extrêmement soignée pour lutter contre les grands contrastes du climat. Les maisons, chauffées plus de la moitié de l'année, consomment une énergie importée. Construire a minima serait donc une contribution écologique et économique majeure, quand on sait que l'industrie du bâtiment consomme le tiers de l'énergie globale. Cette question cruciale devrait être une priorité, surtout en Scandinavie, où les gens possèdent des maisons de plus en plus grandes, sans compter leur maison d'été. Mais il semble que nous ayons abandonné le droit de les construire à des groupes incontrôlables qui ne recherchent que le profit. La réalisation d'une maison estelle une tâche si difficile qu'il faille l'abandonner à ce genre d'entreprises ? De plus, la convergence des restrictions réglementaires et des lois pousse à utiliser des produits et des systèmes, ce qui limite les chances de changer les choses et de revenir à l'essentiel ».

La « Boxhome » qui tente de remédier à cette situation a été installée pendant l'été 2007 par la Galerie ROM lors de la Triennale d'Oslo. Sami Rintala a construit lui-même cette maison minimum dont les fonctions de base et quatre chambres sont incluses dans un cube de 19 m^2 d'emprise au sol.

L'hôtel Kirkenes est construit en 2005 au bord de la Mer de Barents, sur la côte de la Norvège, en 10 jours, avec l'aide de trois étudiants. Invité par la Triennale de Barents à réaliser une oeuvre d'art, Sami Rintala propose de faire œuvre utile et d'édifier un refuge, ouvert aux pêcheurs et chasseurs qui croisent dans l'Arctique, russes, norvégiens, finnois ou saamis. Rien ne s'interpose entre cet abri et l'océan. Construit en bois et en briques, chauffé par un poêle, il est réduit à l'épure et en même temps profondément ancré, lié matériellement et conceptuellement aux ressources physiques, mentales et poétiques du site.

Sami Rintala consacre beaucoup de temps à l'enseignement, qu'il pratique en workshops. Il confronte les étudiants à la réalité de la matière, leur demandant de réaliser des espaces et des « environnements humains », à l'échelle 1 en puisant les ressources sur le site, au bord des lacs nordiques comme dans les villes.

En 2008, l'architecte crée une nouvelle agence avec l'architecte islandais Dagur Eggertsson. Les projets récents approfondissent ses relations avec l'histoire des civilisations ainsi qu'avec l'art conceptuel et le land art contemporains. Il s'inspire de ces derniers pour créer avec le paysage des liens aussi authentiques que le sont

les matériaux du projet, en Scandinavie et aussi dans de lointains pays : Estonie, Italie, Japon, Alaska, Corée du Sud où il a construit l'Element House en 2006. Située en lisière de la mégalopole de Séoul, cette maison est peut-être le projet le plus abouti dans la synthèse art/architecture/nature. - M.H.C

DIÉBÉDO FRANCIS KÉRÉ | BERLIN, ALLEMAGNE | GANDO, BURKINA FASO

Diébédo Francis Kéré est né en 1965 au Burkina Faso, fils aîné du chef du village de Gando. À l'âge de 7 ans, il part au collège de Tengodogo. Il apprend ensuite le métier de charpentier et trouve du travail à Ouagadoudou. À partir de 1985, il est employé comme formateur par BMZ, une ONG allemande qui finance des ateliers de formation technique dans son pays. Cette prise de contact avec l'Allemagne lui permet d'obtenir une bourse d'études secondaires. Il part pour Berlin en 1990, à 25 ans, et passe son baccalauréat. Il obtient alors une bourse universitaire et choisit d'étudier l'architecture à la Technische Universität de Berlin (T.U.), dont il sort diplômé en 2004.

L'étudiant africain de la T.U. n'attend pas son diplôme pour commencer à travailler. Dès 1998, il crée l'association « Schulbausteine für Gando »*, qui recueille des fonds pour construire au Burkina Faso des équipements « qui aident au développement et soient adaptés au climat ».

Son premier bâtiment est une école primaire à Gando. Il est très intéressant d'y lire comment l'architecte transpose le rationalisme écologique enseigné à la T.U. aux conditions de Gando. Comme toute bonne architecture climatique, l'école se lit en coupe. La transversale révèle les rôles respectifs d'un bâtiment en maçonnerie, compact, thermiquement régulateur, et d'une toiture en auvent, séparés par une lame d'air qui rafraîchit le massif construit. La longitudinale signale l'alternance des salles de cours et d'espaces-tampons ventilés, aires de jeu, de cours en plein air ou préau. Sur les deux, les larges débords du toit assurent un rôle de pare-soleil et de protection des murs. Le volume linéaire de l'école est tenu par un chaînage en béton.

Murs et plafonds sont construits en brique de terre. L'architecte emploie peu de bois, matériau rare et exposé aux termites. La couverture et sa charpente ont donc été réalisées en fers soudés et en tôles par les forgerons du village, ainsi que les claustras. L'école, fraîche, claire, lisible, est un exemple de la recherche d'une solution appropriée à un contexte africain.

Le savoir-faire des maçons et des forgerons est valorisé. Des matériaux communs à toute l'Afrique sont transformés en structures résistantes, avec des formes nobles. Selon Francis Kéré, il faut que les acteurs prennent part au processus de développement pour en apprécier le progrès et impulser sa poursuite. « Et cela vaut pour l'architecture ». L'école de Gando a reçu en 2004 l'Aga Khan Award for Architecture.

STUDIO MUMBAI | PRIYA & BIJOY JAIN | BOMBAY, INDE

Si Balkrishna Doshi, Global Award 2007, incarne l'architecture de l'Inde moderne, depuis sa jeunesse avec Le Corbusier jusqu'à sa rupture avec le modèle occidental*, le quadragénaire Bijoy Jain témoigne des débats qui traversent l'architecture contemporaine à l'ère des BRIC**. Bijoy Jain est d'abord un architecte en phase avec la mondialisation, au sens où sa double culture occidentale et indienne ne crée plus le déchirement intérieur qui marqua Doshi et les architectes de l'ère post-coloniale. Il est pourtant lui aussi en lutte avec les formes que prend la mondialisation en Inde, pays qu'il juge tellement absorbé par sa croissance qu'il en sacrifie ses ressources – et sa culture. Il construit patiemment une oeuvre très clairement écologique et plus clairement encore contemporaine.

Bijoy Jain est né à Bombay en 1965. Il fait ses études d'architecture à la Washington University, à St. Louis, USA. Il travaille avec Richard Meier à Los Angeles, voyage, puis retourne dans sa ville natale où il crée le Studio Mumbai en 2005. « Le Studio utilise le paysage indien comme une ressource et crée des espaces qui s'accordent aux conditions climatiques locales, aux matériaux et aux technologies disponibles ». Cette ligne de conduite, relativement consensuelle en Europe, n'est pas si facile à tenir en Inde. Lorsque ce brillant sujet du village global revient à Bombay après 10 ans d'absence, l'Inde est devenue un géant économique. Cette croissance est gagée sur la rapidité des services et la vitesse est devenue, comme en Chine, un paramètre-clé de l'économie. La mégalopole de Bombay est au coeur du mouvement avec ses 15 millions d'habitants. Les architectes paient un lourd tribut à la valeur-vitesse. Une construction hâtive, partout, tourne le dos à un climat difficile. Bâtiments et habitants luttent ensuite en vain contre la chaleur, les moussons et l'asphyxie urbaine, en l'absence d'un rapport raisonné au développement de la ville. Slow build. « Dans ce pays, ils vous donnent une semaine pour finir un projet ; dix jours plus tard ils le construisent déjà… J'exagère à peine, et ai très vite compris que dans ces conditions, il ne suffit pas d'avoir un projet bien conçu et dessiné pour construire une architecture ayant les qualités que j'estime indispensables. »

Bijoy Jain ne travaille qu'avec des clients acceptant ces conditions : donner à l'architecte le temps dont il a besoin, confier les chantiers à une « task force » de maçons, tailleurs de pierres ou menuisiers qu'il conduit lui-même, comme Simon Velez et ses charpentiers en Colombie. Ces ouvriers transmettent une « architecture anonyme » aussi importante à ses yeux que celle, savante, de son maître à penser, Geoffrey Bawa***. Ils partagent l'intelligence de la matière et du genius loci, tissant avec le lieu des liens sensibles et matériels. Pour Bijoy Jain, le processus de construction doit en effet se déduire de l'éco-système. À l'amont, l'architecte peut trouver les matériaux et les ressources techniques dans le site. À l'aval, la construction modifiera le réel et le projet doit contenir cette transformation. À Alibang, la « Palmyra House » est construite dans une plantation de cocotiers, à une heure de Bombay. Elle est réalisée en bois de palmier, ressource abondante. Ce bois dur, transformé sur place, est mis en oeuvre en charpente et en menuiserie, associé à du teck recyclé. La maison est presque dématérialisée par la finesse des éléments, des parois qui se dissolvent en claustras. Ventilée et éclairée, elle offre une réconciliation avec la nature qui est en Inde une proposition culturelle neuve. Bijoy Bain est conscient que cette pratique sélective ne peut suffire à améliorer l'état des choses, mais il a voulu affermir son expérience loin de Bombay, où il n'aurait pas pu exercer le contrôle le plus strict sur chaque détail. La critique internationale salue la qualité de son architecture et la maturité surprenante de sa démarche écologique. Cette reconnaissance qui arrive des États-Unis et d'Europe lui confère-t-elle une autorité suffisante pour entrer dans Bombay ? Il relève maintenant le challenge, travaillant sur de grands projets pour des entreprises indiennes, mûrissant les stratégies qui vont lui permettre de changer d'échelle sans céder sur ses conditions. - M.H.C

* Héros indien du Mouvement Moderne, Balkrishna Doshi rompt avec le dogme quand il crée la Fondation Vastu-Shilpa en 1978 pour promouvoir l'habitat populaire et l'autoconstruction. Cette évolution conclut une lutte intérieure vécue par nombre d'architectes du Sud au XX^{e} siècle : « le combat personnel de Balkrishna Doshi réconcilie les décalages flagrants dont il découvrit l'existence avec les principes (…) du Mouvement Moderne et les réalités rudimentaires de la construction dans un pays en développement » (Ecological Architecture – James Steele, Thames and Hudson 2005).

** L'acronyme BRIC rassemble, au sein des « pays émergents », les quatre pays dont l'essor a modifié l'économie mondiale : Brésil, Russie, Inde et Chine.

*** Deshamanya Geoffrey Bawa (1919 - 2003) né au Sri Lanka, formé en Angleterre, est l'un des grands architectes du XX^{e} siècle en Asie du sud-est, fondateur du « tropical modernism », architecte du paysage.

CONSTRUIRE | PATRICK BOUCHAIN & LOÏC JULIENNE | PARIS, FRANCE

Il y a 15 ans, qualifier d'écologique le travail de Patrick Bouchain aurait beaucoup surpris en France. L'homme était plus connu depuis 1981 comme un homme-orchestre de l'action culturelle, scénographe, conseiller politique, concepteur de cirques et de fêtes urbaines. Mais depuis 15 ans, Patrick Bouchain a enchaîné plusieurs projets qui sont devenus des projets-clés par leur façon de révéler et traiter les ruptures de la société française. Fort de sa conviction « que l'architecture est politique et qu'elle doit répondre au souci de l'intérêt général », Patrick Bouchain se voit reconnu comme le défricheur d'un développement alternatif en France.

Qu'est-ce qu'un homme-orchestre ? Le contraire d'un soliste. Depuis sa sortie des Beaux-arts, Patrick Bouchain a assuré tous les rôles – maître d'ouvrage, architecte, chef de chantier, performeur, collecteur de fonds – pour faire naître des lieux hors-normes où l'action culturelle revitalise les quartiers. Avec un réseau sûr de complices, il revient à l'essentiel du projet : chercher le bon lieu, construire vite et bon marché, libérer les usages. Ces complices peuvent être la botaniste Liliana Motta, l'architecte Loïc Julienne, le peintre Daniel Buren, ou les ouvriers en bâtiment maliens qui ont apporté leur savoir sur le chantier du Lieu Unique en façonnant les caissons acoustiques avec des bidons d'huile récupérés sur le port et martelés.

Patrick Bouchain transforme des friches industrielles en lieux de vie et de culture, par la grâce d'interventions minimales : l'usine LU du Lieu Unique à Nantes, les entrepôts de la Condition Publique à Roubaix. Il élague d'abord les fausses dépenses - pourquoi refaire les sols ? Un simple aménagement des parcours permet d'employer l'argent ailleurs - pourquoi laisser vide l'Ecurie du Roi à Versailles ? Elle peut faire une très bonne… écurie, pour accueillir Bartabas et son Académie équestre. Il réussit à révéler ces lieux grâce à une longue pratique du cirque et du spectacle forain, où l'on émerveille avec peu, et une adresse politique réelle pour abattre les fausses contraintes et les rigidités réglementaires ou réthoriques.

Aujourd'hui, Patrick Bouchain réfléchit et construit pour satisfaire d'autres besoins vitaux tels que logements humains, équipements utiles ou espaces publics hospitaliers. Pour lui, l'architecture se joue lors de la formulation du programme. « Aujourd'hui, ce qui m'intéresse, c'est de comprendre le besoin. Je crois à l'explication, à la vision collective des problèmes et à la décision individuelle (…) Les gens expriment un besoin et on leur répond par un programme type. Ce programme ne répond pas au besoin mais en revanche il respecte les règlements et ne bouscule pas les lignes budgétaires. Et l'on dépense ensuite des fortunes pour construire des objets qui répondent à côté de la demande originelle ». Ce dysfonctionnement vient selon lui du fait que les décideurs et l'Etat ne comprennent pas qu'une rupture sociale et culturelle historique s'est produite au terme des 30 ans de crise qui ont accompagné la fin du cycle industriel moderne. C'est un modèle de développement caduc qui cependant s'applique encore partout aujourd'hui. Devenu inadéquats, les équipements qu'il produit n'améliorent pas la vie quotidienne, briment les usagers et accaparent les budgets, sans résoudre finalement des problèmes qui s'aggravent.

À Tourcoing, il lance la rénovation d'un petit coron. Pas de grand plan de rénovation mais une étude menée très en amont, attentive aux besoins des personnes et de la communauté. Comme toujours, un lieu d'accueil est créé sur le site. L'Atelier électrique, boutique de projet restaurant, ouvrira en avril 2009. Son équipe y recevra chaque habitant, cahier de doléances en mains. Les logements seront réparés un à un, les chantiers serviront à former des jeunes sur place, les budgets seront gérés comme toujours au centime près grâce à l'emploi de matériaux courants.

Patrick Bouchain pratique depuis toujours le développement durable sans le savoir. Ou sans le dire. Il accepte aujourd'hui d'être dénommé comme tel. Il a compris que cette reconnaissance va l'aider, en France, à expliquer son travail et à « pousser le bouchon » plus loin, maintenant qu'il s'attaque au logement des plus démunis et à la terrible rigidité de son système. - M.H.C

SNØHETTA | OSLO, NORWAY - NEW YORK, USA

L'histoire de Snøhetta ressemble à une success-story de l'international design des années 80. Tout commence en 1989 avec le concours de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie. Où l'on voit le jeune leader d'une agence norvégienne, Kletil Thorsen Trædal, réunir une équipe internationale, remporter le concours, construire la Bibliothèque et rejoindre d'un bond le gotha des architectes de la fin du XX^{e} siècle.

Cette histoire est très stimulante mais elle ne suffirait pas à justifier l'intérêt des observateurs de la scène écologique pour le travail de Snøhetta. Ces derniers s'intéressent à la démarche très éco-orientée de l'agence et à la façon dont, depuis Alexandrie, Snøhetta l'a affermie et imposée sur une scène internationale plus stimulé parfois par la compétition que par les nouvelles responsabilités éthiques de l'architecture.

Cette démarche a fondé le premier Snøhetta en 1987 à Oslo, quand un groupe de paysagistes a proposé à Kletil Thorsen de les rejoindre pour développer une autre approche du projet : intégrer l'architecture et le paysage en un seul processus de conception, oublier les programmes de « programmistes » et concevoir le projet comme un fragment de territoire, avec sa géographie, son climat, sa société plutôt que comme un objet. Le concept a bien sûr de fortes racines nordiques : nous sommes dans un pays peu urbanisé, où la notion de « patrimoine » est plus associée à la nature qu'au construit. Où la prospérité du XX^{e} siècle n'a jamais permis de penser, comme dans les pays industriels tempérés, que l'on pouvait construire un habitat et des villes définitivement libérés des contraintes de la nature et du climat.

Le challenge du concours d'Alexandrie aurait pu balayer ces intentions vertueuses mais il n'en a rien été. L'obligation d'étoffer l'équipe du concours a permis à Snøhetta de créer une agence de paysagistes, designers, architectes, encore plus accordée au concept par sa variété de disciplines et de cultures. Snøhetta a rejeté la pratique verticale et hiérarchisée du projet, héritée du fonctionnalisme. « Cette verticalité, vecteur de perte de temps et d'efficacité, se retrouve selon eux dans la gestion et l'utilisation des bâtiments, une fois réalisés. Snøhetta a radicalement opté pour une pratique horizontale et transdisciplinaire, recentrée sur le projet. (…) Snøhetta la met au service d'une architecture sensible, signifiante, presque métaphysique, intégrant les éléments les plus immatériels et fluctuants du réel : le temps qui passe, le temps qu'il fait, la lumière, les saisons, le mouvement. »*

Good growth

Vingt ans après Alexandrie, Snøhetta offre ainsi le profil assez particulier d'une agence détentrice d'une culture nord-européenne dont elle « projette » les valeurs et le savoir sur la scène internationale. La Bibliothèque a réveillé la culture cosmopolite d'Alexandrie, lui a rendu son rayonnement culturel. Son tambour de pierre massives enserre une salle de lecture creusée dans le sol en terrasses successives, sous une toiture en nid d'abeille orientée à l'est qui protège du soleil et assure une lumière constante. Les parois acoustiques et les sols en bois, le design soigné – et tout nordique – des mobiliers de lecture confortent l'intériorité et la paix qui règnent dans la grande salle.

Le volume considérable est enterré aux deux tiers. Il affleure à peine sur la longue corniche horizontale de la baie d'Alexandrie. « Minimaliste, hyper-contextuelle, l'architecture de Snøhetta cherche toujours à s'effacer devant les raisons du site, à servir la lisibilité et la cohérence de son environnement ».*

L'achèvement récent de l'opéra d'Oslo (New National Opera House), second disque posé sur une berge maritime, fait écho à la Bibliothèque d'Alexandrie : voilà encore un objet métropolitain de dimension « XXL », comme le théorisait Rem Koolhaas, qui prend place avec tact dans une ville historique et une nature sublime. D'un projet à l'autre, le volume s'est même intégré un peu plus puisque la toiture oblique de l'Opéra rejoint le sol et devient une grande esplanade publique en terrasse. Ce retournement abolit un peu plus la monumentalité au profit de la richesse d'usage urbaine.

D'autres projets ont jalonné le travail de Snøhetta. L'extension du Musée de Lillehammer achevée en 1994 est une belle forme courbe en bois, qui contraste avec la masse sculpturale du premier musée en béton et s'ouvre en mur de terre sur des jardins interstitiels. En 1998, le petit Musée de la pêche de l'île Karmøy fait repère sur la côte. La structure est en béton coulé sur place, les parois sont en verre, ombrées par un tissage en bois d'einer, selon une technique ancienne qui utilise les ramures de cet arbuste de buisson. En 2011 ouvrira un complexe multiculturel de 45000 m^{2} planté au milieu du désert, à Dharan en Arabie Saoudite. L'année suivante, l'agence de New York inaugurera le Mémorial pour le 11 septembre à « Ground Zéro ». Le centre souterrain dessine au sol l'empreinte des tours jumelles pour créer un oasis rassurant d'eau et de verdure. M.H. Contal

* in Archilab Orléans 2000 : 2^{e} Rencontres Internationales d'Architecture d'Orléans - Éditeur, Ville d'Orléans 2000

TROPPO ARCHITECTS | DARWIN, ADELAIDE, PERTH, TOWNSVILLE, BYRON BAY | AUSTRALIE

Troppo Architects a été fondé en 1989 par Phil Harris et Adrian Welke, dix ans après qu'une recherche d'étudiants leur ait fait découvrir le Top End, à la pointe nord de l'Australie : climat tropical à saisons sèche et humide, capitale Darwin. Les étudiants venaient du sud, peuplé, développé ; ils voulaient traverser leur pays-continent et étudier comment se constituait l'architecture de ses « régions ». Parvenus au Top End, ils découvrent une côte peu urbanisée mais un brassage extraordinaire : ce finistère plus proche de Djakarta que de Canberra a accueilli toutes les migrations et s'est construit de leurs apports.

Son « vernaculaire » les passionne, si l'on peut nommer ainsi une architecture qui vient des bateaux (bois de charpente, tôle ondulée), s'adapte au climat avec les moyens du bord et copie les habitudes des immigrants, comme ces vérandas de bambous importées par les ouvriers de Singapour. Mais Darwin a été dévastée par un cyclone en 1974 et la ville tourne le dos à sa culture si inventive et reconstruit en « dur » : du béton épais qui chauffe sous le soleil et pourrit sous la pluie… Harris et Welke passent leur diplôme, travaillent en agence, glanent des crédits de recherche pour approfondir leur connaissance du Top End. Ils découvrent les maisons tropicales construites dans les années 30 par Benni Carr Glyn Burnett*. Ils créent en 1981 Troppo Architects. La décision est un peu folle car il y a peu de travail.

Troppo remporte en 1981 la Low Cost House Competition lancée par la ville de Darwin. Un quartier-pilote est construit avec les 11 projets lauréats. Le prototype de Troppo sera vite baptisé la Green Can, en hommage à la couleur et aux rondeurs d'une cannette de bière... Sur une ossature apparente légère, la maison se compose de deux ailes en enfilade, séparées par un corridor ouvert aux vents dominants, protégées du soleil par un double rang de vérandas, couvertes de toits de tôle largement ventilés. Le système repose sur l'évidement du centre, traité en lame de ventilation et de connexion entre extérieur et intérieur ; il permet de construire des maisons économiques, climatiquement confortables, facilement extensibles, économes en énergie. L'esthétique Green Can provoque mais la proposition convainc. Une série de projets vont permettre à Troppo de développer, esthétique et économie liées, une « architecture en 10 points »**, fondée sur la légèreté constructive et la composition avec les éléments, vent, soleil et pluie. Parmi ces principes fondateurs*, l'emploi des parois comme membrane réceptive (the adjustable skin), l'emploi de matériaux aisément transportables et de systèmes constructifs extensibles (house as compound).

« Nature, in the Territory, looms larger than man »

… est le cinquième des 10 points de l'architecture tropicale selon Troppo. L'agence travaille avec les communautés aborigènes, pour des écoles, des maisons communes, travail précédé là aussi d'une étude attentive des traditions et du jeu avec le climat. Déjà porté à la frugalité constructive, Troppo découvre qu'on peut encore simplifier une structure, la rendre plus flexible aux usages, réalisable par les bushmen. Cette expérience leur vaut en 1987 d'être choisis par la communauté Gagudju, qui gère le Parc National de Kakadu, pour en réaliser les aménagements. Troppo s'est associé avec Glenn Murcutt pour répondre au concours, ce qui peut surprendre. Ils partagent un même souci de ramener l'architecture à l'essentiel mais par des voies différentes : les militants du Top End sont plus proches de Geoffrey Bawa que de Mies van der Rohe. La collaboration sera féconde, comme le raconte Glenn Murcutt : « we studied rock shelters, rainfall and cyclonic conditions, wind patterns, temperature and humidity. We also examined the escarpments and the cross-sections of caves, where rock paintings were applied to cave walls, the different levels of prospect and refuge, how water was to be collected, how sites were to be entered from the side, and how to respect the guardian spirit of the site. We soon understood that the project was more about connections with the landscape and path, than a series of spaces »***. Les aménagements du Parc — pavillons d'accueil, maisons d'ablutions, maisons, refuges etc… — vont condenser et affiner une expérience de 20 ans : la recherche de la légèreté, d'une architecture juste posée dans un paysage dont la beauté prime sur sa propre matérialité. Troppo recueille les fruits de son équipée au Top End. L'agence est reconnue par la critique australienne et internationale, les projets sont nombreux et conséquents. Dans ce pays où « la nature est plus grande que l'homme », l'agence s'est déployée pour suivre de plus près les projets. Phil Harris a ouvert des bureaux au sud, à Adelaïde, en 1999, Adrian Welke est parti à l'ouest, à Perth, l'agence mère est tenue par Greg Macnamara. L'internet maintient l'esprit de l'équipe, qui se réunit quand il faut sur les sites. Tropppo travaille sur de grands équipements et projets urbains en Australie et dans le monde. Le concours de la Porter School of Environnmental Studies de Tel-Aviv a été remporté en 2003. À Darwin, Troppo réalise l'aménagement du front de mer (Darwin City Waterfront) : des quartiers d'habitat, un centre de congrès, des tours de bureaux alternent sur les quais avec les structures légères que Troppo construit toujours. - M.H. Contal

* Architecte australien né en Mongolie, formé à Edimbourg et venu à Darwin après une première carrière en Chine...

** En 1982, les jeunes architectes auto-éditent le Punkkahs and Pith Helmets : good principles of tropical houses design.

*** In Troppo Architects, Philip Goad, édition Tong Indonesia, 1999

JUNYA ISHIGAMI | TOKYO, JAPON

L'architecture japonaise rayonne dans le monde entier, pour avoir ouvert depuis 25 ans la voie du minimalisme, comme une rigueur de pensée nouvelle après l'assèchement du Mouvement moderne. Sur cette scène exigeante, le jeune architecte Junya Ishigami fait irruption en mettant en question ce minimalisme même, qui serait devenu une rhétorique du made in Japan. Le travail de cet élève de Seijima interpelle par sa façon de retrancher encore du superflu, dans ses projets. Ishigami enlève ce qui formalise l'espace pour l'immerger dans la ville contemporaine et ses besoins, contradictoires et croissants, de diversité, de complexité et de fluidité.

Cadrage du vide et design poétique ?

Après plusieurs performances réalisées à la frontière de l'art, son premier projet, le Facility building pour l'Institute of Technology de Kanagawa, sa ville natale, a été achevé en mars 2008. Les responsables voulaient construire un lieu destiné aux étudiants pour qu'ils y finalisent des projets en workshop avec leurs partenaires ; un lieu de travail et d'expériences, un « espace d'incubation », susceptible d'accueillir des projets très différents d'un mois à l'autre et de se remodeler autour de chacun. Ces programmes à la fois flous et sophistiqués apparaissent depuis quelques années sur les campus et dans les centres de recherches des entreprises.

La réponse est un quadrilatère de 47mx46mx5m. Le mur de verre qui ferme le quadrilatère est composé de panneaux verticaux, contreventés par des piliers étroits, tenus au sol et au plafond par deux feuillures minces. A l'intérieur, les colonnes qui supportent la toiture sont des feuilles d'acier minces aux profils variables, disposés irrégulièrement. Le résultat semble moins en filiation avec Seijima qu'avec Mies van der Rohe, avec ce verre qui dissout les limites et le jeu des minces poteaux d'acier. Mais l'architecte réfute cette référence, un contresens selon lui : « I want to make spaces with very ambiguous borderlines, not an universel space like Mies ». De fait, il faut visiter le Facility en activité : les équipes délimitent leur « territoire » avec des plantes vertes et du mobilier, circulent, l'ambiance est fluide et active à la fois. Nous sommes loin du calme olympien des colonnades miesiennes. Le lieu est un outil autant qu'un espace, maniable, appropriable, rendu vivable grâce à l'irrégularité de la trame. Opaque ici, ouverte là, elle permet de loger des « bulles » d'activité. La critique japonaise la compare à une forêt de bambous creusée de clairières… La critique internationale a découvert Ishigami un peu plus tard en 2008, à la Biennale d'architecture de Venise. Commissaire du Pavillon du Japon, il l'a laissé vide et a construit dehors un jeté de serres, d'ossature fine et de feuilles minces de verre. Le thème de la serre hante les expositions universelles depuis le Crystal Palace, comme un enjeu de prouesse technique et architecturale, avec ses grandes portées, la conquête de la lumière, de la transparence et aujourd'hui la maîtrise des climats. Mais on cherchait en vain à Venise le détail ou la sophistication qui aurait témoigné de cet esprit de dépassement. L'ensemble était d'une réalisation presque frustre, sans apprêt de style et c'est de cette simplicité - ces cabanes de verre et ces plantes, dans l'enceinte saturée de « gestes d'architecture » de la Biennale - que naissait l'émotion. Quel était le message ? "The density of the plants is determined through exacting adjustments to the balance so that the space created by the architecture, the space created by the plants, and the peripheral landscape are equivalent. The greenhouses also have relationships with each other that form new spaces in the existing landscape. Is this space design or landscape design? Making the distinction infinitely vague is a way of pursuing previously unexplored architectural possibilities. »**

Qu'y a-t-il après la fin de l'architecture ?

En quoi ce retrait de l'architecture, à Kanagawa et à Venise, rejoint-il le débat écologique mondial ? Par la frugalité et la sobriété des matières ? L'explication est un peu opportuniste. Par la critique du fonctionnalisme et la recherche de la flexibilité, d'une immersion dans la société ou le paysage ? L'entrée est déjà plus intéressante. Une troisième raison émerge si l'on écoute plus attentivement Ishigami : « If you ask me what is the most important thing for architecture in the contemporary period, I would say "reality". For the Modernists, the aim in architecture was to propose new realities for everyone to follow. Today, everyone is pursuing their own individual values and goals simultaneously. We have entered an era when we need to give answers to a multiplicity of question. But rather than attempting to give answers, we should seek out a point equidistant from all these concerns. »* Ces propos éclairent la recherche d'un nouveau rapport de l'homme à son environnement, qui ne soit plus ni simplificateur ni dominateur. Le Facility d'Ishigami n'aborde plus la complexité du monde comme un obstacle à réduire mais comme la réalité même du projet. La complexité est maintenant une richesse que l'architecture doit servir avec fluidité. Les serres de Venise explorent, elles, un nouveau champ de recherche : quel est le rôle de l'architecture, maintenant que l'homme ne peut plus prétendre ordonner la nature mais doit apprendre à vivre avec elle ? M.H. Contal

* in ICON 062 August 2008

** in Domus 919 - november 2008

GIANCARLO MAZZANTI | BOGOTA, COLOMBIE

Qui, quand, consacrera à l'architecture colombienne contemporaine la présentation qu'elle mérite ? Le grand Rogelio Salmona* n'a pas seulement signé une œuvre en Colombie, il a construit une culture architecturale moderne appropriée à son pays, « endogène », fondée sur la brique comme matériau d'architecture et comme filière de développement. Cet héritage a fécondé l'architecture de ce pays, à Bogota, devenue « la ville rouge » grâce à la brique, à Medellin, Cali, Carthagène... La qualité de ce débat tient à ses architectes, formés en Colombie ou dans d'autres pays du continent car le panaméricanisme n'est pas un vain mot. Il faut dire que les architectes sud-américains affrontent des réalités communes puissantes : leur terrain est celui des mégapoles, avec leur croissance démographique et leur culture métropolitaine, avec aussi la crise écologique et les inégalités sociales dont les favelas sont le symbole. Être architecte au Sud, répète inlassablement Alejandro Aravena**, c'est vouloir parvenir à « construire dans les 20 ans une ville de 1 million d'habitants par semaine, avec 10 000 dollars par famille ». Tout architecte qui perd de vue cet objectif n'est, estime-t-il, pas dans son siècle.

Medellin, from fear to hope***

L'urgence urbaine appelle à l'invention et c'est au Sud que l'on mène les expériences les plus innovantes. La ville de Medellin est devenue depuis 15 ans un des symboles de ce basculement. Cette ville où les tragédies s'enchaînaient (paupérisation, absence d'état de droit, violence armée, sociale, économique…) a lancé des actions de rénovation audacieuses et qui confient un rôle certain à l'architecture. Parmi plusieurs programmes lancés par le maire de Medellin Sergio Fajardo de 2003 à 2007, deux ont «cadré» le travail de Giancarlo Mazzanti. La première est le « Metrocable », réseau de tramways-funiculaires lancé sur les collines des favelas. Ce réseau a désenclavé ces zones de non-droit et de non-ville. Ses stations ont servi de point d'appui pour combattre un travail d'irrigation attentif et continu, créant des places, sécurisant des voies, offrant aux habitants des espaces publics commodes et sûrs. La seconde est la création des Bibliothèques-Parcs, réseau d'équipements culturels placés à des nœuds stratégiques (souvent en lien avec le Metrocable) pour ranimer la vie collective. Les Parque Bibliotecas offrent, outre des salles de lecture, des lieux de spectacle et des ateliers, des jardins publics et sûrs…

Le site comme ressource du projet, le projet comme ressource de la ville

Giancarlo Mazzanti, né en 1963, fait partie des architectes qui participent à cette entreprise de reconquête. Ses principaux travaux ont été réalisés dans les favelas de Medellin, à la suite de concours publics. L'homme est d'abord un géomètre qui emploie les formes canoniques : carré, cercle, triangles… Les projets commencent par ces diagramme et tracés. Puis ils rencontrent le lieu et les hommes. L'architecte change alors de registre et s'empare de la géographie physique, urbaine, sociale, avec une grande ampleur de saisie. Le projet garde sa rigueur d'épure mais il s'enracine sur chaque site, avec ses voies, ses pentes, exploite chaque opportunité pour donner un peu plus aux usagers. Il utilise les dénivelés des collines pour sortir projets et habitants de la nappe qui les encercle. Il transforme des toitures en amphithéâtre, une cour d'école en arène urbaine, la ville informelle en paysage, rend aux habitants la vue, c'est-à-dire la maîtrise de leur lieu de vie. La Biblioteca Espana construite en 2007 symbolise cet usage de la ville « comme ressource illimitée pour construire l'égalité »**. Nous sommes dans une favela qui fut la plus dangereuse au temps des cartels et où la Ville a voulu implanter un lieu de reconquête. Le programme comprenait une bibliothèque, des salles de cours et un auditorium, dans un volume si possible compact. L'architecte a préféré séparer les choses et les a logées dans trois grands « rochers », réunis par une plate-forme qui fait belvédère sur la ville, reliés au quartier par des terrasses plantées. Sous chaque rocher, une coque haute, lumineuse et aérée, à laquelle les salles sont suspendues. Les rochers, en briques comme toute la favela, sont échancrés au niveau du sol pour faciliter les accès et libérer les vues. « Tres rocas » est devenu le symbole de la reconquête de la ville par elle-même : « the site is composed by small brick houses, product of autoconstruction ; and residues of green areas as a result of the impossibility to construct on it. This organizational system produces a uniform texture of the city and defines its landscape. Like an icon, the building keeps the tension that already exists. Geography becomes the element of hierarchy ; and architecture is the epitome of texture »****. M.H. Contal

* Rogelio Salmona (1927-2007), architecte né à Bogota, a travaillé 10 ans à l'atelier de Le Corbusier avant de repartir en Colombie, à 30 ans, où il est considéré comme le fondateur de l'architecture moderne de ce pays.

** Alejandro Aravena, directeur d'Elemental, lauréat du Global Award 2008 in Sustainable design - Birkhauser 2009

*** Ce slogan a porté l'action du Grupo Compromiso Ciudadano (Citizens Commitent movement) créé à la fin des années 90 par Sergio Fajardo.

**** Giancarlo Mazzanti -The library as catalyst for social change - 2007

STEVE BAER | ALBUQUERQUE, NOUVEAU-MEXIQUE | ÉTATS-UNIS

Steve Baer est né à Los Angeles en 1938, dans une maison pourvue d'un petit atelier où son père lui apprenait à manier des outils. La famille possédait aussi un ranch « où il y avait encore plus d'outils, une grue et une rivière. J'ai toujours été fasciné par l'eau, le vent et le pouvoir du soleil »*. Il commence des études à l'UCLA puis s'engage dans l'armée et part en Allemagne. Revenu à la vie civile en tant que soudeur, il s'inscrit en mathématiques à l'ETH de Zürich. Il y découvre la pensée structurelle, les systèmes polyèdres complexes et trouve sa voie : il sera inventeur. Il repart aux USA et gagne sa vie comme soudeur. Mais les années 60 sont là et les premières communautés hippies s'installent au Nouveau-Mexique et ailleurs. Steve Baer a lu Buckminster Fuller, il sait construire des dômes géodésiques de ses mains et s'intéresse à l'énergie solaire. En 1969, il crée avec Barry Hickmann et Ed Heinz une petite entreprise de construction et de production de systèmes appelée Zomeworks, qu'il dirige toujours aujourd'hui. L'inventeur a créé son outil et va devenir l'un des fondateurs de l'architecture bioclimatique.

Drop City

« Zome » est une déformation de « dôme ». Ce dernier est parfait, l'autre est irrégulier. Steve Baer, qui construit dès les années 60 des maisons « alternatives », laisse en effet de côté les structures exactes et magnifiques de Fuller. Il préfère des systèmes plus aisés à construire, à agréger, plus pragmatiques en un mot et adaptables aux habitants. La création de Drop City, en 1968 à Trinidad dans le Colorado, symbolise aujourd'hui encore le premier éveil écologique américain. La communauté et ses « droppers » construisent avec Steve Baer un ensemble de lieux de vie composé de 3 coupoles puis des dômes-logements, réalisés en ossature bois et recouverts de tôle récupérée. Un enduit goudronné étanche, une couche de polystyrène isole. Le modèle se répand et Steve Baer passe du dôme au zome, donc, une structure plus irrégulière. En 1971, Michel Pillet rend visite à Steve Baer pour la revue Architecture d'Aujourd'hui : « Il y a des zomes en bois, il y en a en acier, en aluminium, il y en aura en matière plastique. Certains sont couverts de contre-plaqué, d'autres sont de toutes les couleurs, couverts de tôles de voitures récupérées dans les démolitions. (…) De près, le fini de certains zomes laisse à désirer ; mais Steve a formé une équipe qui se déplace afin d'aider les constructeurs à améliorer leurs techniques d'assemblage.»* À Manera Nueva, Placitas, au Nouveau Mexique, Michel Pillet visite un ensemble construit pour des « hippies » (sic…) et remarque que « les nouveaux propriétaires l'ont trouvé dans un état que nous qualifierons de « brut ». On voit donc encore la structure. C'est fait de bouts de bois ces machins-là. Ca a l'air de ne pas pouvoir tenir debout. Et c'est là justement que le génie mathématique de Steve Baer se montre clairement. Chaque bout de bois participe à la rigidité générale de la forme. Chaque assemblage a été soigneusement calculé. Sous son aspect improvisé, le zome est le résultat de calculs mathématiques méticuleux ».* Steve Baer publiera ces méthodes dans un livre de recettes, le Dome cookbook…

Sobriété et autosuffisance

Son autre passion est l'énergie solaire. Les systèmes constructifs-solaires inventés depuis 40 ans par Zomeworks pourraient former un petit musée. L'inventeur-soudeur a ouvert toutes les pistes. Certaines sont obsolètes mais elles ont jalonné la recherche, en ces années 70 où se combinaient déjà le réalisme écologique et encore l'optimisme industriel du XX^{e} siècle… Inventé en 1971, le Drum Wall est un mur capteur ; une ossature enserre des bonbonnes en métal remplies d'eau et peintes en noir, empilées derrière une feuille de verre qui concentre les rayonnements. L'eau contenue dans les bonbonnes stocke la chaleur, distribuée ensuite par radiation et convection… Les produits de Zomeworks ont tous des noms évocateurs : le Beadwall, « mur de billes isolantes », les Track Racks, « grills pisteurs de soleil », le « Laser Sunpointer », le « Sunbender » etc… L'inventivité déployée ici pour mieux « habiter la terre » n'est pas sans lien avec l'aventure spatiale menée au même moment, dans le ciel, aux États-Unis… Ce Musée serait typiquement américain par une autre caractéristique encore : la recherche de l'autosuffisance. Les systèmes de Zomeworks, robustes, techniquement accessibles au commun des mortels, sont adaptés aux traditions américaines de l'Ouest, constructives mais aussi politiques : Zomeworks pense le futur d'une démocratie d'individus autonomes, chacun sur son territoire.
En 2009, le Global Award distinguait un autre grand du solaire, l'architecte Thomas Herzog, radicalement différent. Herzog l'européen veut « changer d'échelle », oublier la Passiv Haus et déployer l'énergie solaire en métropole par des centrales, des réseaux, un habitat collectif et un urbanisme appropriés : le solaire au service de la social démocratie européenne.
Ces deux-là que leur vision de la société oppose ont en commun l'amour de la recherche, la confiance dans « la main qui pense » et une force de conviction qui leur a permis de travailler sur l'architecture solaire depuis 30 ans dans l'indifférence des décideurs. Aujourd'hui que leur pugnacité est récompensée par l'évolution des mentalités, on peut souhaiter qu'un événement prochain réunisse Thomas Herzog et Steve Baer et nous enrichisse de leur dialogue. M.H.Contal

* in About me Steve Baer - Taxshine www.taxshine.com

** in Architecture d'aujourd'hui n°157 – août-septembre 1971

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

La Cité de l'architecture & du patrimoine assure la coordination et la responsabilité de la qualité scientifique du Prix. La mise en valeur culturelle est pilotée par la Cité de l'Architecture et du Patrimoine en collaboration avec un réseau européen et international de centres d'architecture et d'experts. La Cité de l'architecture & du patrimoine organise au printemps le symposium annuel présentant les cinq lauréats et leurs travaux. Elle assure la mise en valeur du Prix par une série de productions, en collaboration avec LOCUS:

• expositions sur les architectes nominés,
• publication d'ouvrages,
• conférences.

LE LOCUS FOUND

Le LOCUS Found repère et récompense, à travers le Global Award for Sustainable Architecture, fondé en 2006 par l'architecte et professeur de Jana Revedin, les architectes les plus innovants et les plus engagés, partout dans le monde. Il fédère un réseau de compétences international, global award for sustainable architecture, fondé en 2006 par l'architecte et professeur de Jana Revedin, réunit un collège vivant d'experts et soutient leurs recherches et leurs projets expérimentaux. LOCUS défend la beauté de leur architecture, qui rend leur dignité aux habitants, ouvre un nouveau dialogue avec la nature et donne un visage au futur de la ville. Portée par l'humanisme et l'espoir, attentive à la préservation des ressources et des cultures, le fond offre aux architectes du monde entier un lieu d'actions et d'échanges pour oser, transmettre, fédérer. Outre les productions avec la Cité, LOCUS développe les actions du Global Award par le biais de:
• recherches sur les techniques et matériaux,
• publications (essais, manuels…),
• colloques thématiques, universités d'été, voyages d'études pour les professionnels.

COMITÉ SCIENTIFIQUE DU GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE

Le Comité scientifique est composé des personnes suivantes :

• Benno Albrecht, professeur à l´Università IUAV di Venezia -Venise,
• Marie-Hélène Contal, directeur adjoint de l'IFA - Cité de l'architecture & du patrimoine - Paris,
• Spela Hudnik, directeur de l'International Architecture Biennale of Ljubljana,
• Kristiina Nivari, directeur adjoint du Museum of Finnish Architecture - Helsinki,
• Christophe Pourtois, directeur du Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage - Bruxelles,
• Jana Revedin, professeur, directeur du programme Bachelor à l'University of Umeå, présidente de LOCUS.

Le Comité scientifique :

• anime un réseau international d'experts chargés de collecter les candidatures d'architectes,
• gère le processus annuel de désignation des nominés,
• assure la conception et la programmation des actions de développement du Global Award.

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Paris
www.citechaillot.fr

La Cité de l'architecture & du patrimoine, propose à ses visiteurs une diversité culturelle exceptionnelle, en un lieu unique, sur 22 000 m^2 au cœur de Paris. Du renouvellement urbain à la revitalisation du patrimoine, la question de la ville préoccupe chaque jour davantage nos contemporains. Établissement public sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, la Cité se propose d'être un grand centre de diffusion de la connaissance pour tout ce qui touche à la qualité de l'architecture, à la valorisation du patrimoine et à la préservation de l'environnement urbain. S'adressant aussi bien au grand public qu'à des acteurs plus spécialisés, la programmation est diversifiée : expositions permanentes et temporaires, enseignements et ateliers, colloques, débats, projections...
Aux spécialistes des domaines de l'architecture et de la ville, la Cité offre les enseignements dispensés par l'École de Chaillot, une bibliothèque et un centre d'archives.

CENTRE INTERNATIONAL POUR LA VILLE, L'ARCHITECTURE ET LE PAYSAGE

Bruxelles
www.civa.be

Le Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage (CIVA) réunit une bibliothèque, un centre d'archives et de documentation, ainsi qu'un complexe de salles d'expositions et de conférences.
Le CIVA a pour mission de diffuser la culture architecturale et environnementale auprès du plus grand nombre en décloisonnant les disciplines.
Le CIVA est enfin le coordinateur du réseau européen GAU:DI regroupant les principales institutions européennes en matière d'architecture.

UNIVERSITÀ IUAV

Venise
www.iuav.it

Fort de 30 000 étudiants, l´Università IUAV de Venise figure parmi les plus célèbres du monde et se caractérise par la qualité de ses laboratoires de recherche : composition, théorie et histoire de l'architecture et de la ville. Depuis 2005, l´Università IUAV a créé au sein de ses programmes de recherche, un master international de Sustainable Urban Planning.

MUSEUM OF FINNISH ARCHITECTURE

Helsinki, Finland
www.mfa.fi

Créé en 1956, le Museum of Finnish Architecture est le plus ancien musée d'architecture du monde. Depuis sa création, il a produit et fait circuler plus de 1000 expositions. Le MFA dispose aujourd'hui d'une expertise précieuse sur l'architecture durable, en particulier sur les pays nordiques, où sont conduites les recherches les plus avancées en ce domaine.

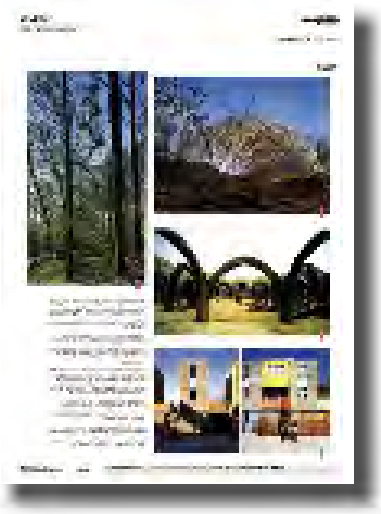
Le Museum of Finnish Architecture travaille en étroite collaboration avec le réseau GAU:DI et les plus importantes institutions architecturales internationales

INTERNATIONAL ARCHITECTURE BIENNALE

Ljubljana
www.architecturebiennaleljubljana.si

L'International Biennale of Architecture of Ljubljana a été créée en 2000 par Peter Vezjak et Špela Hudnik. Cette jeune Biennale d'architecture contemporaine est l'un des acteurs les plus dynamiques de l'architecture est-européenne. Tournée vers l'échange, elle organise un concours d'innovation et des activités on-line d'excellente qualité. Cette plateforme intra-européenne permet aux acteurs locaux (Slovénie, Italie, Autriche) de se confronter avec les acteurs internationaux dans les secteurs de création de l'architecture contemporaine.

REVUE DE PRESSE



LA COLLECTION
MANIFESTE

Bâtir l'avenir dans
les townships du Cap

Cinq pistes pour bâtir un monde nouveau

ARCHI

KULTUR
Von Bauernhöfen, die Latein können

SUSTAINABLE
DESIGN
122

TO TEST IT, BUILD, AND
DEFEND AN ETHIC OF
ARCHITECTURE

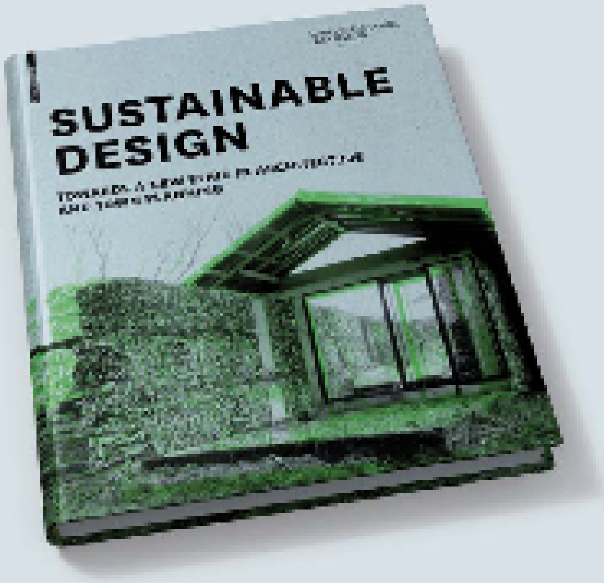
Birkhäuser

Marie-Hélène Contal, Jana Revedin

Sustainable Design.

Towards a New Ethic in Architecture and Town Planning

[illegible]
[illegible]
[illegible] anglais
Disponible en juin 2009



L'architecture de l'avenir s'organise autour du concept de développement durable. Qu'il s'agisse des structures urbaines, des plans généraux ou des éléments de détail, l'heure est aux matériaux et aux procédés de construction qui préservent les ressources [illegible]. C'est dans ce contexte que la Cité de l'architecture et du patrimoine et l'architecte Jana Revedin ont initié, en 2007, le Prix international d'architecture durable destiné à récompenser les architectes dont les réalisations intègrent tout particulièrement les objectifs du développement durable.

Le présent ouvrage illustre le travail des lauréats 2007 et 2008. La première partie est consacrée aux architectes et à leur approche de la profession. [illegible] leurs projets les plus représentatifs. Les lauréats 2007 sont [illegible] (Allemagne), Balkrishna Doshi (Inde), Françoise-Hélène Jourda (France), Hermann Kaufmann (Autriche) et Wang Shu (Chine). En 2008, le prix a été attribué à Fabrizio Carola (Italie/Mali), Philippe Samyn (Belgique), [illegible] (Afrique du Sud), [illegible] (États-Unis) et Alejandro Aravena/Elemental (Chili).

Nom/Adresse

Date/Signature

[illegible]

www.birkhauser.ch

WWW.GLOBAL-AWARD.ORG
WWW.LOCUS-FOUNDATION.ORG
WWW.CITECHAILLOT.FR